

L'ACTION CATHOLIQUE
Organe de
L'Action Sociale Catholique.
Rédaction et administration :
1, Boul. Charest, Québec.

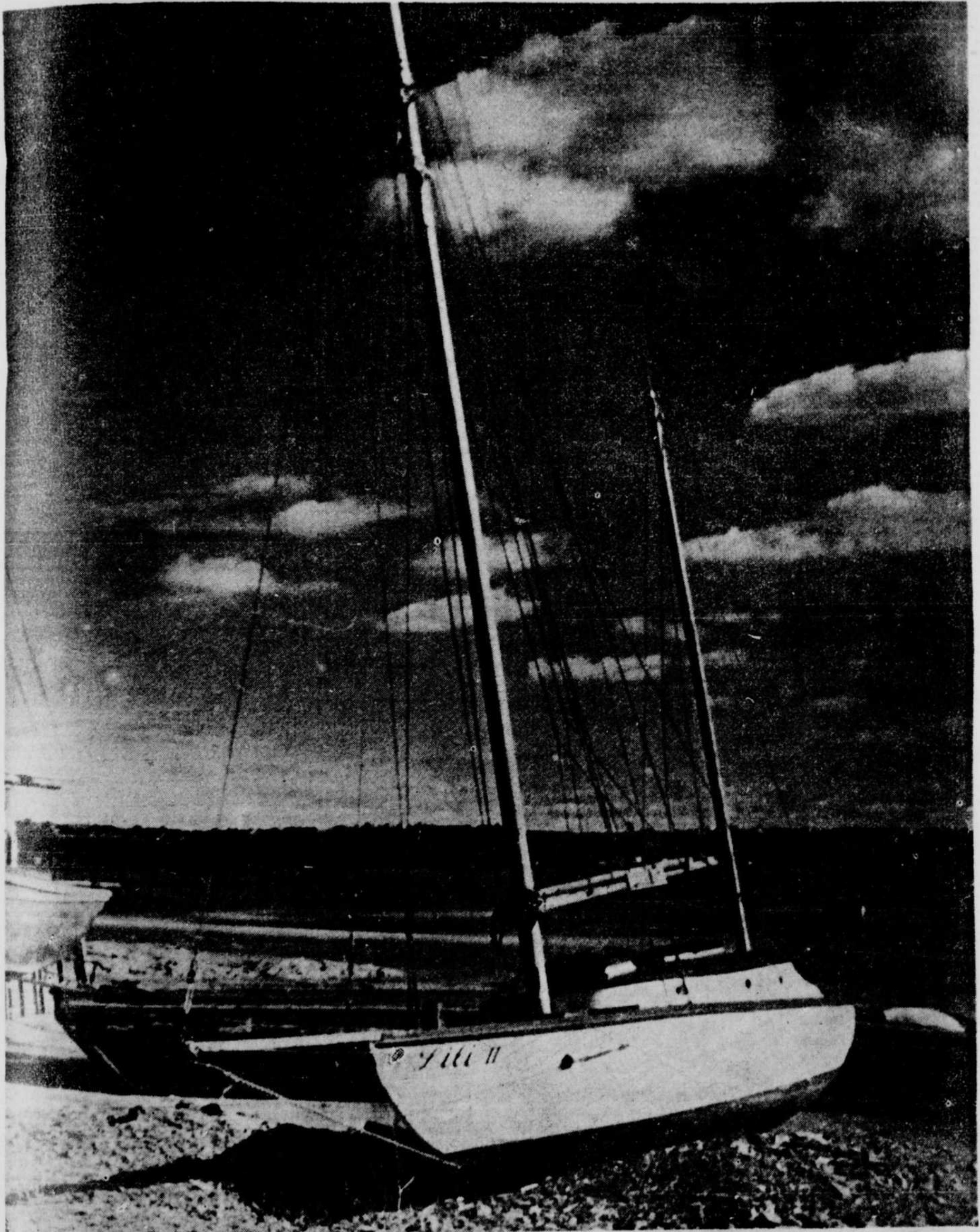
L'ACTION CATHOLIQUE

16 PAGES
8 EN COULEURS

Vol. VI, numéro 35

"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche, 30 août 1942



SUR LE RIVAGE, à marée basse.

Photo H.-D. Bancroft, Québec.

CHARLES GARNIER

sieur de Bois Fontaine
ancêtre des **GRENIER** de **BEAUPORT**

La cour de France demandait depuis longtemps un rapport de l'état des paroisses et missions au pays. On voulait quelque chose de clair et d'exact. M. de Vaudreuil avait justement auprès de lui l'homme qu'il fallait : Benoît-Mathieu Collet, procureur général du Conseil Supérieur. Accompagné d'un greffier : Nicolas Gaspard Boucault, il parcourut du 4 février au 3 juin 1721 84 paroisses ou missions sur les deux rives du Saint-Laurent. Le procès-verbal de Collet a été publié dans le "Rapport de l'Archiviste pour 1921-1922."

Avec les renseignements qu'on trouve dans ce rapport, il est possible de tracer un plan de Beauport pour 1721. Beauport a une lieue de front depuis le saut Montmorency jusqu'à la petite rivière Beauport comprise. En plus une demilieu dans la Seigneurie de N.-D. des Anges appartenant aux Pères Jésuites, compris le Petit Village. L'église est le long du fleuve à 15 arpents à l'est de la rivière Beauport.

Sur le front de la Seigneurie il y a 40 chefs résidents, non compris le manoir et établissement de Dame de Chesnay.

Dans le Bourg de Fargy il y a 4 chefs de famille établis sur un arpent de terre chacun.

Du côté de la rivière Beauport à 35 arpents du fleuve il y a un second rang nommé St-Joseph de 26 arpents de front sur 22 de profondeur. Il y a dans ce rang 10 chefs de famille résidents et 2 concessionnaires, qui font valloir leur terre sans y résider.

Dans un troisième rang, nommé St-Michel, de 25 arpents de profondeur il y a 14 chefs de famille et 2 concessionnaires qui font valloir leur terre.

Dans un quatrième rang, nommé Ste-Thérèse, de 25 arpents de profondeur, il y a 7 chefs de famille résidents et 2 concessionnaires.

Dans un sixième rang, nommé St-Ignace, de 25 arpents de profondeur, il y a

12 concessions prises par continuation et pour y avoir du bois seulement.

Il y a donc 76 habitants, chefs de famille.

6 concessionnaires, qui font valloir leur terre.

12 concessions par continuation.

Le terrier de Beauport, en 1725

Avec le terrier de Beauport de 1725, on connaît tous les noms des chefs de famille et des concessionnaires dans chacun des rangs. Les maisons de pierre et de bois, les granges, les étables, l'étendue en labour et en prairie, la superficie des terres sont très bien indiquées.

C'est avec ces renseignements que la carte de Beauport en 1725 a été faite.

Le nom de chaque propriétaire est suivi d'un chiffre romain, qui indique à quelle génération au pays appartient le propriétaire.

Succession des propriétaires sur les terres à l'est du village, depuis l'origine jusqu'en 1725.

1
1637 Robert Giffard à Jean Guyon.
1668 Jean Guyon à Frs Guyon, sieur Des Prés, 3/4 du bien.
1735 Partage des biens de Frs Guyon, sieur Des Prés et de son épouse.

2
1712 Séraphin Marganne de la Valterie épouse Angélique Guyon, fille de Jean Guyon et bâtit une maison de pierre sur une étendue de 12 perches et 7 pieds de front.

3
1637 Robert Giffard à Jean Guyon.
1666 Jean Guyon à Claude Guyon, 1/2 et 7 perches de front.
1666 Claude Guyon à Jean Creste.

1693 Jean Creste à Pierre Creste.
1725 Jean Chevalier épouse Marg. Creste et succède à Pierre Creste.

4
1637 Robert Giffard à Zacharie Cloutier.
1670 Zacharie Cloutier vend à Nicholas Dupont.

1693 Frs-Marie Renaud vend 1-3 à Pierre Creste.

5
1693 Frs-Marie Renaud vend 1-3 à Jean Beaugy. Jean Beaugy à Noël Marcoux, qui épouse Jeanne Beaugy, sa fille.

6
1693 Frs-Marie Renaud vend 1-3 à Jean Lefebvre.

7
1645 Robert Giffard à Jean Côté.
1686 Les fils de Jean Côté à Jean Beaugy.

8
1693 Les fils de Jean Côté à Noël Vachon dit Pomerleau.

9
1637 Robert Giffard à Noël Langlois.
1683 Noël Langlois vend une partie à Noël Vachon dit Pomerleau et une autre partie à Noël Langlois dit Traversy, II.

10
1651 Robert Giffard donne le Fief Beaumarchais à Lse, sa fille, qui épouse Chs de Lauson, devenu prêtre plus tard.
1689 Chs de Lauson, ptre à Chs Juchereau de St-Denis.
1693 Chs Juchereau de St-Denis à Michel Parent et Michel Chevalier pour 4,500 livres.

1695 Démission de la vente.
1696 Chs Juchereau de St-Denis pour 3000 livres vend : une moitié à Chs Maheu marié à Charlotte Garnier et à Pierre Maheu marié à Louis Garnier, Chs et Pierre Maheu étant morts la même année Charlotte Garnier épouse en 1707 Jean Giroux et occupe toute cette moitié. L'autre moitié est vendue à Joseph Garnier et sa veuve épouse Paul Bélanger, qui meurt en 1717.

11
1651 Robert Giffard à Jean Juchereau de la Ferté, époux de M. Giffard.

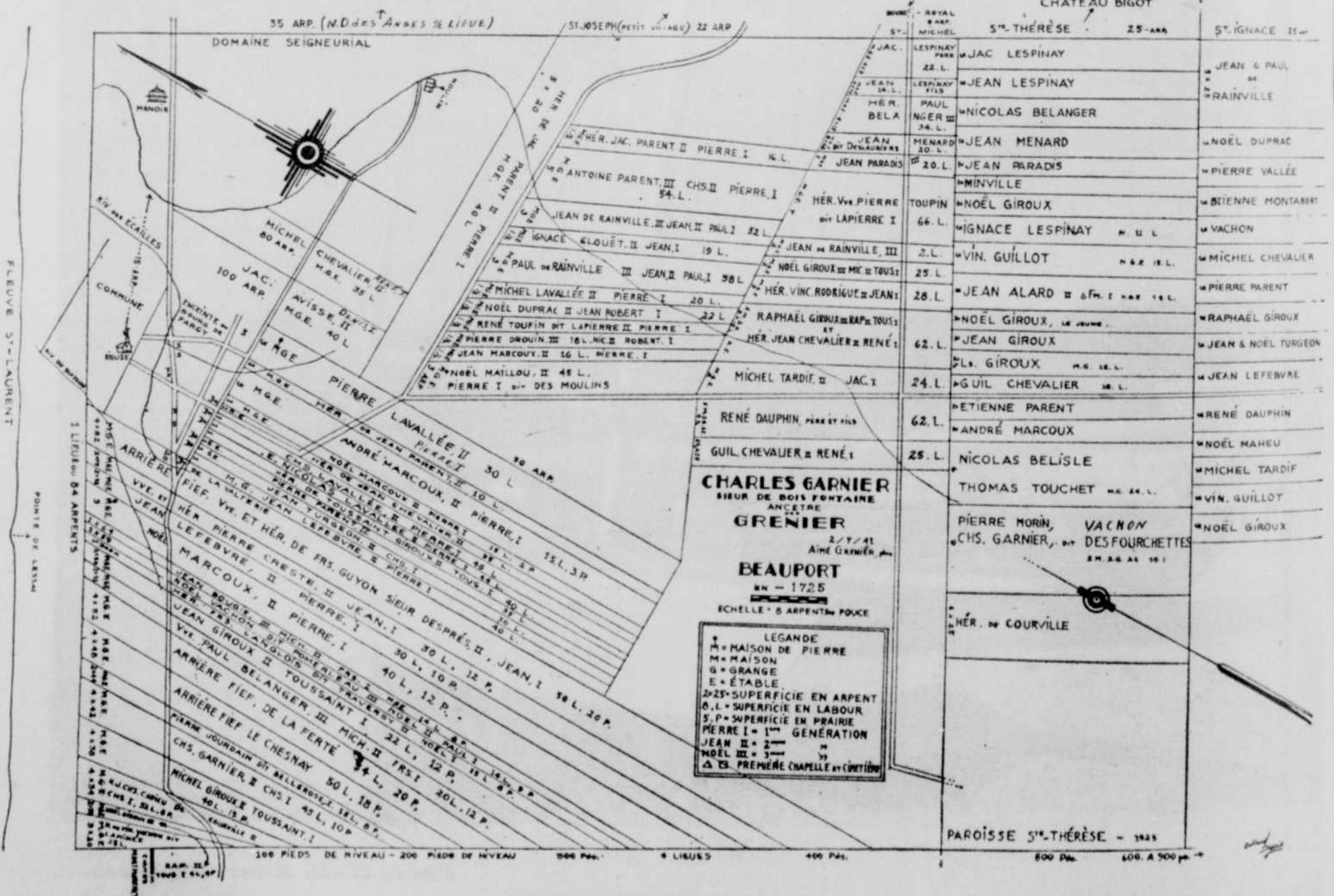
12
1651 Robert Giffard à Nicolas Juchereau de St-Denis, époux de Thérèse Giffard. C'est le Fief de Chesnay.

13
1655 Robert Giffard à Pierre Lemieux.
1669 Pierre Lemieux à Robert Pepin.
1712 La succession de Robert Pepin à Pierre Jourdain dit Bellerose.
1725 Bellerose à Pierre Grenier, III.

14
1644 Robert Giffard à Martin Grouvel.
1692 Martin Grouvel à Chs Garnier II

15
1645 en janvier Robert Giffard à Jamen Bourguignon dit Lepatron.
1645 en février Bourguignon à Martin Provost.
1683 Michel Giroux épouse Thérèse Provost, fille de Martin.

16
1655 Robert Giffard à Antoine Pelletier.
1675 Jean Pelletier, héritier d'Antoine et Guillaume Pelletier à Chs Cadieu dit Courville.



BEAUPORT EN 1725

Le rapport de Collet en 1721

17

1645 Robert Giffard à Jean Mignot.
1669 Jean Grondin épouse Xainte Mignot, fille de Jean Mignot.
1678 Jean Grodin à Raphaël Giroux.
Raphaël Giroux à Noël Giroux.

18

1656 Robert Giffard à Frs Hébert dit Lecompte.
1658 Frs Hébert dit Lecompte à Chs Courtois.
1661 Chs Courtois à Chs Cadieu dit Courville.
1685 Vincent Vachon dit Laminée épouse Lse Cadieu dit Courville et devient propriétaire.
1717 Les héritiers de Vin. Vachon sont sept.

Au dessus de l'Enceinte

Revenu de France en 1648 avec de nouveaux colons Robert Giffard les concentre dans un endroit, qu'il entoure de fortifications pour les protéger contre les incursions des Iroquois, qui de 1650 à 1655 troublèrent la région. C'est l'origine de l'Enceinte, qui deviendra le Bourg de Fargy et ensuite le village de Beauport. Les nouveaux venus sont : Léonard Leblanc, Pierre Lefebvre, René Chevalier, Paul Vachon, Toussaint Giroux, Jean Creste, Pierre Marcoux, Nicolas Bélanger, Michel Lecourt.

Ils reçoivent chacun un arpent de terre sur 50 de profondeur au dessus de l'Enceinte.

Jean Creste est le beau-père de J.-B. Lefebvre, lequel est le père de Joseph Lefebvre.

Paul Vachon est beau-père de Jean Turgeon.

Frs Beaugy, arrivé en 1634 fut le fermier de R. Giffard. Son fils Michel eut un arpent, qu'il donna à sa fille, qui épousa Pierre Parent.

Toussaint Giroux est le père de Toussaint Giroux.

Pierre Lefebvre est père de Jean, lequel est beau-père de Nicolas Vallée.

Michel Lecourt, beau-père de Charles Vallée.

René Chevalier, père de Jean Chevalier.

Pierre Marcoux père d'André et Noël Marcoux.

Nicolas Bélanger beau-père de Jean Parent.

Léonard Leblanc beau-père de Pierre Vallée.

Dans l'enceinte, en 1725

M. de LaValterie, 1-2 arp. en superficie avec maison de pierre.

Jean Turgeon, 8 arp. maison de pierre, grange et étable.

Pierre Parent, 4 arp. maison de pierre, grange et étable.

René Duprac, 2 arp. maison de pierre.

Vve Pomerleau, 2 arp. une maison.

Nicolas Vallée, 4 arp. maison de pierre et étable.

Frs Laramée, 1 arp. une maison.

Jean Parent, le jumeau, 1 arp. maison et grange.

Jean Chevalier, 4 arp. maison, grange et étable.

Charles Vallée, 5 arp. maison de pierre, grange et étable.

Toussaint Savarias, 1-2 arp. maison, grange et étable.

André Marcoux, 2 arp. maison, grange et étable.

Jean Lortin, 1-2 arp. une maison.

Pierre Vallée, 3 arp.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

Héritiers de feu St-Martin, 1 1/2 arp. maison et grange.

par les premiers habitants de Beauport, mais surtout par des descendants des premières familles de Beauport. L'Intendant Talon déploya ses premiers efforts de colonisation dans cette région : au Bourg-Royal ou Talon.

En janvier 1660 sept personnes demandent aux Jésuites 7 arps. de terre de largeur à 20 arp. au dessus de leur ferme de N.-D. des Anges, à l'ouest de Beauport. Les Jésuites, qui voulaient garder du bois pour leurs fermiers, offrirent les terres voisines un peu plus à l'ouest. C'est l'origine du Petit Village. En 1668 Talon fit tracer le chemin, qui est nommé Avenue du Bourg-Talon sur la carte de Villeneuve de 1690.

Les Hurons en quittant l'Île d'Orléans résidèrent du mois d'avril 1668 au printemps de 1669 au bout de l'Avenue du Bourg-Talon dans un endroit nommé Bourg la Reine. Une petite chapelle fut bâtie au Bourg-la-Reine. Elle disparut en 1675 lorsque la chapelle de Charlesbourg fut bâtie en 1675.

A partir de 1668 Talon dirigea des colons vers le Bourg-Royal sans pouvoir leur donner de titre de possession, parce qu'il y avait contestation au sujet des droits de propriété entre lui et les Jésuites.

En 1671 le Bourg-Royal et le Bourg-la-Reine furent incorporés à la baronnie des Îslets, propriété de Talon. En 1698 les Jésuites recouvrèrent leur droit.

Reconnu comme propriétaire Talon donna en 1671 des titres à ses censitaires du Bourg-Royal.

Joseph Giffard coopéra avec Talon en concédant en 1671 les rangs St-Michel et Ste-Thérèse. Les premiers occupants furent les familles : DeLepinay, Siré, qui n'eut pas de descendants, Menard dit Deslauriers, Toupin dit Lapière, Gallien, Rodrigue, Tardif. Les autres sont des descendants des premières familles de Beauport.

Conclusions

En 1675 lors de la fondation de Charlesbourg les Jésuites abandonnèrent la desserte au Séminaire de Québec, et déjà la Seigneurie de Beauport était toute en valeur. A la mort de Robert Giffard et de son fils, Joseph Giffard, le premier en 1668 et le second en 1706, Beauport était devenue la première seigneurie à atteindre son parfait développement, elle qui fut la première seigneurie concédée par la Compagnie de la Nouvelle-France.

De son territoire partirent les premières

familles, qui allèrent fonder d'autres seigneuries. Maisonneuve, qui passa l'hiver de 1641 à la Pointe-à-Puiseaux amena à Montréal Jean Gory, qui était établi près des Chutes Montmorency, et qui avait eu un démêlé avec M. le Montmagny, en prenant d'une manière peu courtoise la défense de M. de Maisonneuve, que Montmagny voulait engager à se fixer dans l'Île d'Orléans; lui représentant le danger de trop s'éloigner de Québec. C'est à ce sujet que Maisonneuve répondit : "J'irai à Montréal quand tous les arbres de cette île se devraient changer en autant d'Iroquois."

Gaspard Boucher, père de Pierre Boucher de Boucherville, était avec son frère Marin Boucher parmi les premiers colons amenés par Giffard. La famille de Marin alla à la Rivière-Ouelle.

Les Cloutier se dirigèrent vers le Cap St-Ignace.

Les Guyon-Desprès, les Lemieux, les Bélanger, les Langlois vers la Rivière du Sud, "Montmagny".

Les Turgeon vers Beaumont. Les Vachon-Pomerleau, les Beaugy, les Grenier vers la Beauce.

Les Vallée vers St-Hyacinthe, Richelieu, Assomption et Gaspé.

Les Pelletier allèrent dans Kamouraska.

Les familles de Beauport par ordre de doyen :

Guyon-Dion, 1634; Cloutier, 1634; Langlois-Traversy, 1634; Beaugy, 1634; Côté, 1644; Provost, 1644; Vachon-Pomerleau 1653; Giroux, 1654; Chevalier, 1654; Creste, 1654; Maheu, 1654; DeRainville, 1654; Lefebvre 1656; Bélanger, 1660; Marcoux, 1662; Lavallée-Vallée, 1665; Parent, 1671; Tessier dit Laplante, 1687; Maillou, 1690; Turgeon, 1691; Grenier 1692.

N.-B. — Cet article fait suite au huitième article paru dans le supplément de l'"Action Catholique" du 23 mars 1941, sur la famille Grenier.

Aimé GRENIER, curé

St-Bernard,
Dorch. P. Q.



LE SEL PREVIENT LA PROSTRATION

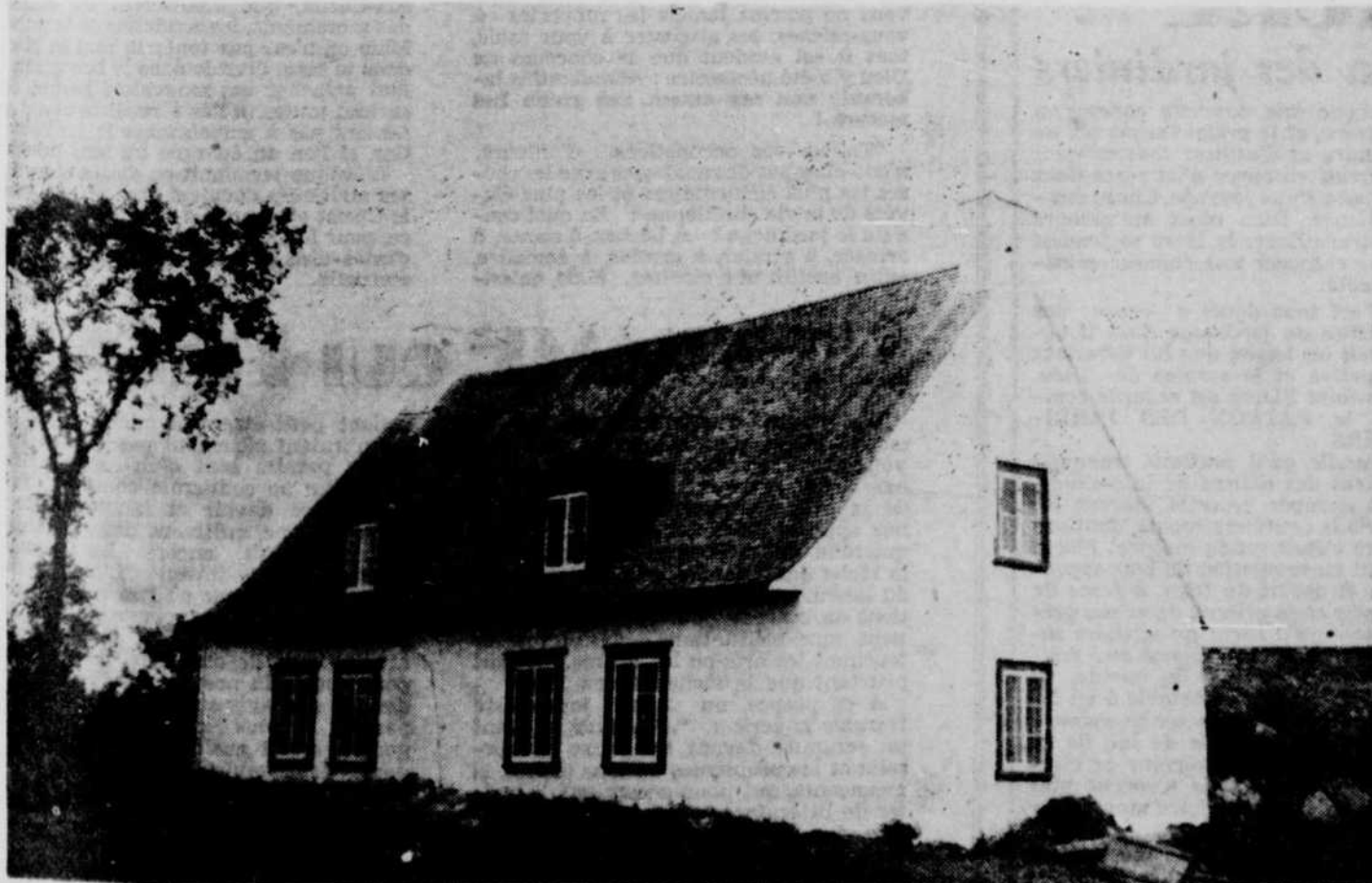
L'Ovale C-I-L de juin révèle que des distributeurs automatiques de comprimés de sel ont été placés dans les usines de munitions, près des fontaines où s'abreuvent les ouvriers, afin que ceux-ci puissent se protéger contre les malaises qu'occasionnent ordinairement les grandes chaleurs d'été. On ne peut surestimer l'importance du sel dans la lutte contre la chaleur, déclare l'article, car la plupart des malaises dus à cette chaleur, comme la prostration, proviennent de la perte considérable de sel que la transpiration fait subir à l'organisme. Dans le cas de ce que les travailleurs appellent "l'empoisonnement par l'eau", il s'agit en réalité d'une crampe ou d'un affaissement provoqué par la chaleur et qui n'est pas attribuable à une trop grande consommation d'eau mais à une grave diminution de la réserve de sel du corps humain. L'employé de bureau peut compenser cette perte par le sel dont il assaisonne ses aliments, mais il en faut une quantité plus considérable à l'ouvrier des usines. Voilà pourquoi ont met des comprimés de sel à sa disposition.

EXPERIENCE JUVENILE

Kitty. — Jacques m'a dit, hier soir, que j'étais la plus gentille fillette qu'il connaisse.

Ethel. — Peuh ! ça n'a pas d'importance : il m'a dit la même chose à moi, il y a un an.

Kitty. — Je le sais ; mais tu sais bien qu'en vieillissant on a meilleur goût.



● VIEILLE MAISON A BOURG-ROYAL, PRES DE QUEBEC — Photo gracieusement fournie par M. Herménéville LAVOIE, assistant-directeur de l'Office du Tourisme de la province de Québec.

Petit discours

D'UN
GRAND
CARDINAL

à l'occasion de la fête de

SAINT FIACRE

"La culture d'un jardin est une occupation si noble et si douce qu'on a vu des hommes la préférer au titre de roi ou à celui de prophète; et c'est en même temps une occupation si élevée et si pure qu'elle est devenue, pour d'autres hommes, l'apprentissage de la royauté et l'école de la sainteté". C'est ainsi que le célèbre évêque de Poitiers, Mgr Pie, plus tard cardinal, commençait une homélie qu'il prononçait, en 1861, à la messe de Saint-Fiacre, en l'église de Montierneuf. Nous ne pouvons reproduire ici tout ce charmant discours; mais ceux de nos lecteurs qui cultivent les jardins ou les champs, les arbres ou les fleurs, nous sauront gré d'en citer quelques passages.

"Les historiens de la Grèce nous parlent de l'humble jardinier Abdolonyme, quittant sa bêche, son arrosoir et les chaînes de son puits, pour reprendre le sceptre de ses aïeux et diriger les rênes du gouvernement public. Ceux de Rome nous montrent Fabricius semant des raves, à l'heure où ses concitoyens viennent lui dicter la dictature de la république. La vie des saints nous révèle des merveilles plus étonnantes encore. Telle est, par exemple, l'histoire de ce descendant des rois de la Scocie et de l'Hybernie, qui congédia les ambassadeurs écossais chargés de le ramener sur le trône, et que rien ne put arracher du modeste ermitage où il avait résolu de couler sa vie.

"Un jour, pourtant, ce fils de roi eut une ambition; il trouva son jardin trop petit; les produits n'en suffisaient plus à nourrir les pauvres des alentours, non plus que les nobles étrangers qui venaient réclamer ses conseils et s'asseoir à sa table frugale. Fiacrus, c'était son nom, alla donc trouver le saint évêque de Meaux, Faron, et sollicita humblement de lui l'agrandissement de l'enclos qu'il tenait de sa libéralité. Tout heureux d'avoir été exaucé, il élargit l'enceinte de son potager et de son verger, multi-

plia les planches de légumes et les plants d'arbres fruitiers; et Fiacrus vécut et mourut ainsi dans sa chère solitude, partagé entre la contemplation des choses célestes et la culture de ce coin de terre.

"Puis, comme Dieu se plaît à rendre à ses serviteurs plus qu'ils n'ont quitté pour lui, les prodiges éclatèrent bientôt autour de la cellule et de la tombe de l'ermite jardinier. Celui qui s'était défendu d'être roi de son vivant vit les races royales se proclamer ses clientes..."

Parlant ensuite de la Confrérie des Jardiniers, le célèbre prélat ajoutait: "L'Eglise, mes très chers frères, a toujours favorisé ces associations religieuses des divers corps d'état sous le patronage des saints. Elles ont une merveilleuse puissance sur les âmes; elles entretiennent, elles raniment, elles perpétuent, au sein des diverses conditions, la vie chrétienne et le sentiment religieux, trop souvent en voie de s'affaiblir et de disparaître..."

"Entendez, disait-il encore, quelques conseils de père et d'ami. Votre profession, on l'a dit souvent, est une de celles qui rapprochent le plus de Dieu, parce qu'elle est placée dans une dépendance plus immédiate et plus sensible de sa Providence. Ce que saint Paul a dit de la culture spirituelle n'est pas moins vrai de la vôtre: "Celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose; mais tout vient de Dieu qui seul donne l'accroissement." (Corinth. III, 7.) A chaque instant, vous êtes amenés à reconnaître l'insuffisance de vos efforts. A chaque pas, vous vous trouvez face à face avec une puissance qui vous domine et qui tient votre sort entre ses mains. La vertu de religion, qui est la conscience de Dieu présent, l'hommage à sa suprême puissance, le recours à sa bonté, est donc pour vous une vertu pour ainsi dire naturelle, une vertu d'état et presque de nécessité. Vous seriez plus coupables que d'autres si vous



● Saint Faron, évêque de Meaux, avait promis à saint FIACRE de lui donner pour jardin autant de terrain qu'il en pourrait entourer d'un fossé en travaillant tout le jour; le prince ermite trace avec son bâton l'enceinte du futur jardin et la terre se creuse miraculeusement.

étiez oublieux de Dieu, parce que Dieu se montre à vous de plus près.

"Saint Paul disait encore: "J'ai beaucoup travaillé, non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi. C'est là le dernier mot de toutes vos opérations: vous y mettez votre soin, votre peine, votre sueur, votre intelligence; mais vous n'avez rien fait si Dieu, qui commande aux astres, aux saisons, aux éléments, n'y met son assistance et sa grâce. En considérant la beauté de vos produits, vous pouvez vous féliciter de vos succès, mais vous ne pouvez jamais les rapporter à vous-mêmes, les attribuer à vous seuls, tant il est évident que le concours de Dieu y a été nécessaire: **Abundantius laboravi: non ego autem, sed gratia Dei mecum!**"

"Toutes vos occupations, d'ailleurs, n'ont-elles pas des analogies avec les choses les plus élémentaires et les plus élevées de la vie chrétienne? En quoi consiste le jardinage? A bêcher, à semer, à arroser, à sarcler, à greffer, à émonder, enfin cueillir et à récolter. Mais, qu'est-

ce donc que nous faisons, nous, jardiniers des âmes, si ce n'est tout cela?"

"L'âme, c'est une terre qui ne produit plus guère que des épines; il y faut la culture, l'assolement, l'engrais. Les premiers éléments de la vie chrétienne, ce sont les vérités de la foi, les préceptes de la religion. Il faut les semer dans l'âme par l'instruction religieuse, par la prédication. Puis, quand les vertus sont nées, il faut les arroser, les féconder.

"Cette irrigation se fait par les eaux de la grâce, par les flots du sang de Jésus-Christ, que distribuent les canaux des sacrements, les conduites de la prière. Mais ce n'est pas tout: le mal se glisse dans le bien, l'ivraie dans le bon grain; il faut arracher ces mauvaises herbes, ces racines toutes prêtes à renaître et qui ne tardent pas à empoisonner le jardin entier, si l'on en épargne un seul brin."

L'évêque terminait en disant comment ses auditeurs devaient être plantés dans le Christ et nourris de la sève de sa grâce, pour lui être un jour unis dans le ciel, c'est-à-dire dans le jardin de la félicité éternelle.

SAINT FIACRE

patron des jardiniers

Saint FIACRE, fils d'un roi d'Ecosse, vivait au VI^e siècle; il fut élevé dans la science et la piété par des maîtres habiles. Jeune encore, il sentit son âme enflammée par l'amour de la solitude et le désir de ne vivre que pour Dieu. Il s'embarqua pour la France, à l'insu de son père, et se choisit, près de Meaux, un lieu retiré, dans une forêt, où l'évêque lui concéda une portion de terre. Saint Fiacre y bâtit un couvent, qu'il consacra à la sainte Vierge, à laquelle il avait voué dès son enfance une dévotion particulière. Là, il mena une vie angélique, tant par son application à Dieu que par la pratique de la plus rude mortification et le soin de subjuguier les moindres saillies des passions mauvaises.

Sa sainteté ne manqua pas d'attirer en foule vers lui les pauvres et les pèlerins. Fiacre mangeait peu et employait presque tout le produit du travail de ses mains à la subsistance de ses pieux visiteurs. On lui amenait des possédés et des malades, et il les délivrait ou les guérissait en grand nombre.

Cependant, le petit terrain qu'il occupait étant devenu insuffisant pour subvenir à tant d'aumônes et à une si généreuse hospitalité, Fiacre fut obligé d'implorer de

l'évêque une nouvelle concession de terre, et le prélat lui permit de prendre et d'utiliser tout ce qu'il pourrait entourer d'un fossé dans l'espace d'une journée. Chose merveilleuse, Dieu vint au secours du travailleur: la terre se fendait pour entourer une étendue considérable.

C'est sans doute à cause des travaux de jardinage dont il occupait les loisirs que lui laissaient la prière et le service de Dieu, que saint Fiacre est regardé comme le PATRON DES JARDINIERS.

Tandis qu'il jouissait tranquillement des délices de la solitude, des envoyés écossais vinrent lui offrir la couronne royale, dont son frère s'était rendu indigne. Fiacre avait eu révélation de leur approche et obtint de Dieu, à force de larmes et de prières, de ne pas permettre qu'il sortit de sa chère solitude pour être exposé aux dangers des honneurs du monde. Il devint aussitôt semblable à un lépreux. Quand les ambassadeurs furent arrivés près de lui, ils ne purent voir sans horreur ce visage défiguré, et ils n'eurent plus aucun désir de le faire monter sur le trône de ses pères.

Fiacre mourut dans son ermitage; il opéra de grands miracles après sa mort.

L'HOMME QUI BECHE

De graves événements agitent le monde et les plus calmes esprits s'en voient préoccupés, écrivait La Chesnaie dans la "Croix" de Paris, au début de la présente guerre. Chaque journée apporte de nouvelles raisons d'inquiétude qui dépassent les limites de la tâche quotidienne, les simples visées du labeur professionnel ou les spéculations du cerveau pour ceux qui s'adonnent aux méditations désintéressées touchant les arts ou les lettres. Il faut pourtant que la tâche s'accomplisse.

A ce propos, un autre journaliste français a écrit: "J'éprouve souvent un scrupule devant l'angoisse universelle et les problèmes de tous ordres, si menaçants, qui nous encerclent, à traiter de littérature, d'esthétique, d'érudition, de menue morale courante, et j'avoue que ce n'est pas toujours gai, quand on a en tête des inquiétudes plus pressantes. Mais enfin, c'est là ma partie, et servir, après tout, c'est de s'employer où l'on est; et si chacun avait la modestie d'en user ainsi, les choses n'en

iraient peut-être pas mieux, mais elles n'iraient sûrement pas mal."

Ces paroles sont d'un sage. Elles font écho au souverain conseil: "Faisons notre devoir et laissons faire à Dieu". Donc, cultivons notre jardin.

Car, écrivait encore La Chesnaie dans un article intitulé "L'homme qui bêche", s'employer où l'on est, et quel que soit l'outil qu'on manœuvre, cela s'appelle cultiver son jardin. Sortir de ses attributions, de son orbite, de son rôle, pour courir la prétentaine des idées et donner son avis sur des questions où parfois, le plus clairvoyant ne voit goutte, serait aussi inutile qu'imprudent. Vraisemblablement, cela ne pourrait servir qu'à augmenter la confusion, bien loin de provoquer la solution des problèmes proposés. Dans les périodes troublées qui menacent la civilisation elle-même, il est à souhaiter que les esprits rassis demeurent en place, cultivent en eux, comme autour d'eux,

● Lire la suite en page 10

TERRY

ET LES PIRATES

PAR



Rien de surprenant que cela soit ennuyant pour vous ici, Julia! Ces pilotes de bombardiers doivent tenir compte de la température, de la route à suivre et d'une foule d'autres détails qui prennent tout leur temps!



Et, naturellement, seul un pilote de chasseur a le temps de s'occuper d'une jeune fille! Ecoutez-moi, Fap Corkin, les pilotes qui sont ici sont très gentils... Ils ne se jettent pas sur vous comme si vous étiez un bombardier ennemi!

Ecoutez-là donc causer!... On m'a dit que vous les dédaigniez tous pour garder tout votre amour pour moi! Ah-ah-ah!!



Parce que vous avez de nouvelles dents, vous semblez croire que je devrais tomber dans vos bras chaque fois que vous r'ez!... D'ailleurs je n'ai jamais cru cette histoire—que vous aviez perdu vos dents dans un accident de taxi. Pour un peu je vous giflerais!

Voilà ce que vous avez dit de plus vrai! Vous êtes la plus aimable et la plus gentille de toutes les petites nurses de l'armée! Maintenant, ne soyez plus méchante et faisons la paix!



Veuillez-vous écouter, monsieur. J'entends le vrombissement d'avions de chasse mêlé au bruit des moteurs de nos propres bombardiers qui reviennent à la base!

Nos chasseurs se sont éloignés vers notre autre base il y a déjà plusieurs minutes! ALARME GENERALE! Ce sont les Japonais!



L'ALARME!

Un raid des Japonais!

Nom d'un chien!



Il s'agit de deux "zéros" japonais qui se sont cachés dans les nuages pour attendre le retour de notre patrouille! Bonne chance, monsieur!

L'essence, les mitrailleuses, la radio—tout a été contrôlé! Bonne chance, capitaine!



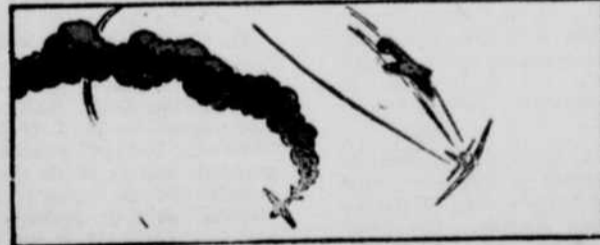
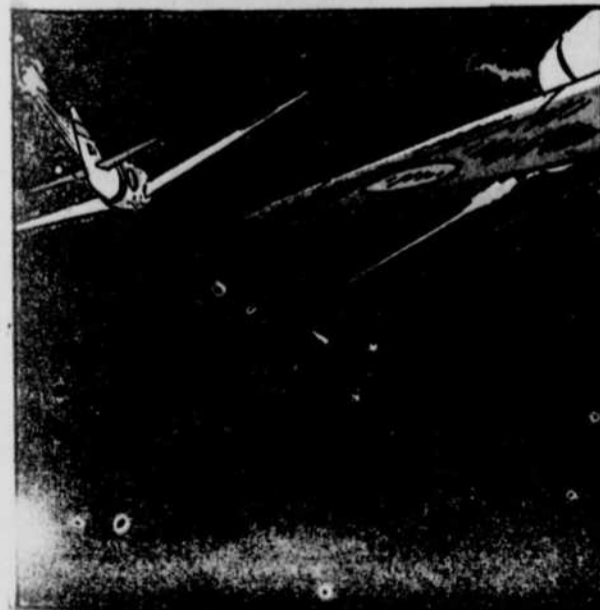
Si je jouais au football...



...Je ferais demi-tour!



L'avantage de décoller en travers du vent—on reçoit une bonne brise dans le cou!



Ah, les femmes! Je tourne le dos pour une minute... et je retrouve Julia dans les bras d'un autre homme!!



LA CONSTRUCTION DU PONT DE QUÉBEC

"Le grand fleuve a tremblé tout à coup sous la masse
"Que le bras du Progrès, ô miracle d'audace !
"A jeté au-dessus de son flot écumant."

(William Chapman)

Il y aura bientôt trente-cinq ans que le premier pont de Québec s'effondrait de tout son long sur la rive sud du St-Laurent. On aimerait peut-être, à cette occasion, se rappeler des dates et des chiffres, des noms et des anecdotes qui se rapportent à l'histoire de ce pont.

LES PRELIMINAIRES

La construction d'un pont sur le St-Laurent, près de la ville de Québec, demeura à l'étude pendant de longues années. En 1852, l'ingénieur new-yorkais Edward William Serrell de la "Lewiston & Queenston Suspension Bridge" inspecta les abords de l'embouchure de la Chaudière, élaborer des plans et soumit des projets à la demande du conseil de ville de Québec; on estimait le coût de ce pont à \$3,000,000: la persévérance et les capitaux manquèrent; Montréal obtint le pont Victoria, ce qui régla la question. En 1867, nouveau projet soumis par l'architecte Baillargé. En 1884, autre projet d'Alexander Luders Light. En 1887, fondation de la "Compagnie du pont de Québec". Grâce aux subsides du gouvernement fédéral (\$1,000,000), du gouvernement provincial (\$250,000), de la cité de Québec (\$300,000), d'un capital d'un million de dollars et du droit d'émettre des obligations pour \$6,678,000, la compagnie put demander des soumissions. La "Phoenix Bridge Co." de Pennsylvanie obtint le contrat de la superstructure — elle devait être payée par livre de fer posée — la "William Davis & Son" de Cardinal, Ontario, celui de la maçonnerie. Le 2 octobre 1900, Sir Wilfrid Laurier présida la cérémonie de la pose de la pierre angulaire.

L'utilité d'une entreprise comme celle du pont de Québec, n'était pas à démontrer. Plusieurs prétendaient que, si l'on avait érigé le pont Victoria à Québec, la ville serait devenue l'important centre de chemins de fer qu'était alors Montréal. Pour d'autres, le pont de Québec devait être le "trait d'union" qui abrégerait de deux cents milles la distance entre Halifax et Winnipeg, fournissant par ailleurs le plus court raccourci entre les vastes centres forestiers du nord du Québec et leurs marchés de l'est. C'est pourquoi, dix compagnies de chemin de fer se montaient désireuses d'échanger leur trafic: sur la rive sud, le "Grand Tronc", le "Québec Central", le "Delaware & Hudson", l'"Intercolonial", le "Transcontinental"; sur la rive nord, le "C. P. R.", le "Canadian & Northern", le "Québec et Lac St-Jean", le "Transcontinental", le "Québec & Saguenay". En somme, le pont de Québec devenait une entreprise nationale.

LE PREMIER PONT

Le pont de Québec devait être un "cantilever", ou pont à consoles, ayant une travée suspendue de 1,800 pieds, deux bras cantilevers de 562½ et deux bras d'ancrage de 500 pieds chacun: en tout 2,800 pieds, sans compter les travées d'approche. Sa largeur était de 67 pieds. Il était suspendu à 150 pieds au-dessus de l'eau. Il devait peser 73,312,504 livres. C'était le pont "à cantilever" le plus long du monde: sa travée suspendue mesurait quatre-vingt-dix pieds de plus que celle du pont du Forth, en Ecosse. Voilà à quoi aboutissaient les six plans soumis par la "Phoenix Bridge", depuis 1897 jusqu'au mois d'avril 1900.

Dans la pensée des constructeurs et du gouvernement fédéral, le pont devait se terminer pour le troisième centenaire de Québec. Il en fut autrement. Il est vrai que, dès le 15 mars 1904, on faisait l'assemblage des matériaux pour les échafauds; que, le 22 juillet 1905, on commençait à poser le fer sur le pilier d'ancrage et l'on en posait cette année-là 10,500,000 livres, et 21,000,000 en 1906; que sur la rive nord, les échafauds étaient prêts à la fin de la saison de 1906. Mais le pont qui aurait dû mesurer 2,800 pieds, s'arrêta au 1,223ième. En voici la raison.

On était au milieu de juillet 1907, lorsque commença la travée suspendue. Ce travail s'accompagna d'une rapide augmentation de la pesanteur sur les bras

d'ancrage et sur le cantilever. Au début d'août, l'accroissement du poids se fit sentir et, au milieu du mois, les "chords" donnèrent des signes de faiblesse, surtout les 9-L et 9-R, qui se trouvaient près du poteau principal. Le 29 août 1907, à 5.31 p.m., le cantilever piqua de l'avant, tournant sur le pied du poteau central et élevant le bras d'ancrage. Le sommet du poteau incliné pour peut-être plus de trente pieds, le bas se détacha et les bras d'ancrage et le cantilever s'effondrèrent, avec un bruit de détonation qu'on entendit, paraît-il, jusqu'à la Pointe aux Trembles. On établit la durée de la chute à pas plus de quinze secondes. Chose curieuse, le pilier demeura intact, malgré les 34,400,000 livres de fer tombées.

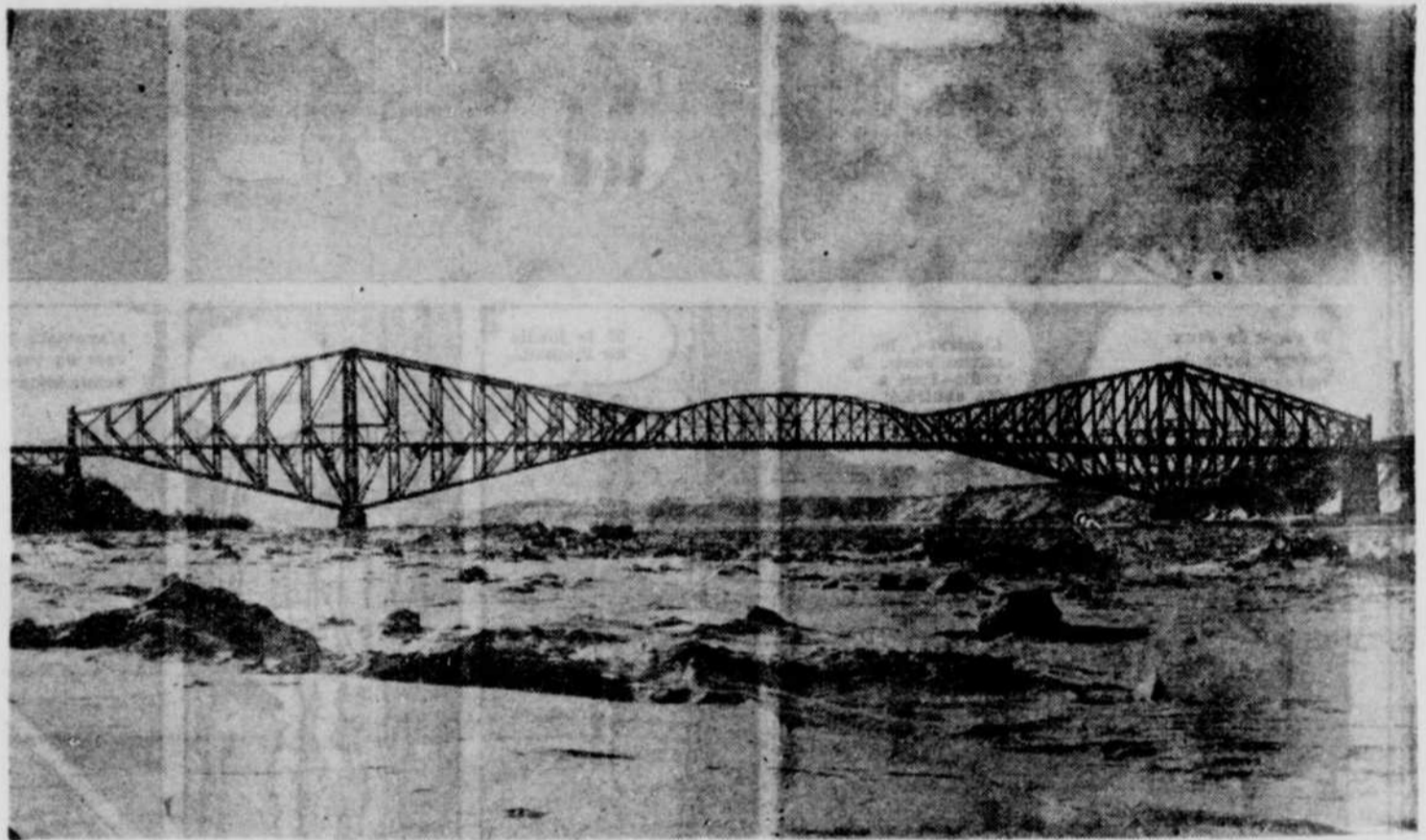
La veille, un nommé Edouard Jourdanais de Providence invitait ses compagnons de travail à chanter. "Chantons donc en chœur, leur disait-il en manière de plaisanterie, c'est peut-être la der-

gate, président, de John-C.-G. Kerry et de John Galbraith. Quelques mois plus tard, elle faisait rapport à "son excellence le gouverneur général en conseil".

La commission constata qu'au mois d'août il s'était fait des ouvertures dans les "chords" et spécialement dans le 9-L. A l'appui, elle citait une lettre adressée à l'ingénieur consultant par l'ingénieur McLure et datée du 27 août, deux jours avant la catastrophe. McLure disait avoir mesuré un membre du 9-L "chord" ouvert de ¾ de pouce. Un peu plus tard, il était de 2¼ pouces. Le 27, ces ouvertures étaient devenues si évidentes que les riveurs les remarquèrent et les montrèrent à l'ingénieur Kinloch. La commission avait encore pris connaissance d'une lettre de l'ingénieur en tête de la construction, Hoare, datée du 28 août et adressée à Théodore Cooper. Dans cette lettre Hoare écrivait: "J'ai demandé qu'on continuât le travail — après qu'on eut constaté les ouvertures du 27 — vu que la suspension des travaux aurait inquiété tous ceux qui s'y trouvaient concernés et aurait même pu arrêter le travail de la saison par la perte des ouvriers.

s'élever la plus belle réussite du génie civil dans ce domaine qu'aucune génération n'avait encore vue." (The Engineering News-Record, 27 septembre 1917). En effet, le 4 avril 1911, le gouvernement fédéral octroya un contrat à la "St-Lawrence Bridge". Celle-ci, avec l'ingénieur G. Herrick Duggan, modifiait les plans de l'ouvrage. Le premier pont était beaucoup plus "élégant" et "tout en dentelle"; le second plus "trapu" et, partant, plus fort. Il devait mesurer 3,239 pieds, peser environ 70,000 tonnes, avoir une arche suspendue à 150 pieds au-dessus de l'eau et mesurant 640 pieds. Les deux bras cantilevers de 580 pieds chacun, plus la travée du centre donnaient 1,800 pieds de pont suspendu, soit 90 de plus que celui de la rivière du Forth en Ecosse. Mais le pont ne possédait pas seulement la plus longue et la plus lourde travée suspendue jamais bâtie, c'était sur lui qu'on employait pour la première fois le fameux système "K" dans l'intérieur de la charpente d'acier — voir les trois triangles dans le portique du pont de Québec.

Les travaux, sous la direction de George-F. Porter — il y avait aussi les



● LE PONT DE QUÉBEC

(Photo R.-A. Merin, Saint-Romuald)

nière fois que nous sommes ensemble; qui sait? demain, nous pourrions loger chez les poissons". Le lendemain le prouva, il n'avait que trop bien prophétisé.

Sur 86 hommes au travail, 10 eurent la vie sauve. Les autres se noyèrent dans le fleuve ou furent broyés dans l'entrelacement des poutres d'acier. Un petit nombre, encore vivants, se virent submerger par la marée montante. On ramassa dans des pelles ce qui avait jadis été des hommes. On scia et on brisa des pièces d'acier de 28 pouces d'épaisseur pour déprendre certains cadavres. Il y eut 21 victimes parmi les travailleurs de St-Romuald: deux Proulx, deux Esmond, quatre Hardy. Outre ces pertes humaines, la "Phoenix Bridge" perdit environ \$2,500,000. Depuis l'incendie du château St-Louis, depuis le naufrage du vapeur "Montréal" en face de Cap-Rouge — alors qu'on avait vu durant plusieurs jours des charrettes de cercueils passer sur les rues de Québec — jamais on n'avait été si cruellement éprouvé. Le délégué papal, le gouverneur français, le roi Edouard VII offrirent leurs sympathies.

LA CAUSE DU DESASTRE

Le gouvernement fédéral nomma une commission d'enquête le 31 août. Elle se composait des ingénieurs Henry Hol-

En conséquence, la commission reconnaissait que les pertes d'evie auraient pu être évitées, si les chefs de la "Quebec Bridge and Railway" (ancienne Compagnie du Pont de Québec) et de la "Phoenix Bridge" avaient eu plus de jugement; que la chute du point avait été causée par un manque dans les "lower chords" près du poteau principal, et ce manque était dû à un mauvais dessin, le fer étant de bonne qualité. S'y trouvaient plus ou moins blâmés: l'ingénieur consultant, Théodore Cooper; l'ingénieur dessinateur, P.-L. Szlapka; la "Quebec Bridge & Railway"; la "Phoenix Bridge". Les ingénieurs de la commission ajoutaient que les connaissances d'alors, concernant l'action des colonnes de fer sous la pesanteur, n'était pas suffisante pour permettre à des ingénieurs de faire un plan économique pour des constructions comme le pont de Québec.

Les gens n'en virent pas moins le doigt de Dieu dans cet accident et, encore aujourd'hui, ils pensent de même: "il n'y avait jamais eu chantier pour tant boire, tant blasphémer; on y avait vomé autant de blasphèmes que posé de boulons"...

LE DEUXIEME PONT

1ère travée

"Sur les ruines du vieux pont, devait

ingénieurs Ralph Modjeski, C.-C. Senelder, C.-N. Monsarrat; jusqu'en 1914, Von Ribentrop lui-même travailla comme dessinateur de la commission du Pont de Québec, les travaux avancèrent rapidement. Le 7 mai 1914, le pilier du côté nord était terminé et, le 28 novembre 1913, celui du côté sud. Le 13 novembre 1915, on complétait le bras cantilever du côté de Québec et en septembre 1916 celui du côté de Lévis. On apporta ensuite sur des pontons la travée centrale, de 5,200 tonnes, qui avait été construite à Sillery.

La pose de cette travée constituait un événement de première importance. "Ce devait être le stage culminant de la plus grande entreprise de génie dans l'histoire canadienne". Plus que jamais, on parlait de la "huitième merveille du monde"; le 11 septembre 1916, 125,000 personnes accouraient à Québec, de tous les coins du pays et même des Etats-Unis, pour assister à ce spectacle. Mais, une fois la travée à trente pieds au-dessus de l'eau, quelque chose manqua au coin sud-ouest. Ce côté glissa aussitôt de ses appuis et, comme la partie sud tombait, les deux coins du nord se détachèrent ensemble: toute la travée disparut sous l'eau, engloutissant 13 vies humaines et un million de dollars.

Les ingénieurs reconnurent que c'était le premier pont construit sur de tels

● Lire la suite en page 10

Dimanche, 30 août 1942

**VENEZ TOUS
à MOI**

**POUR LES PETITS
ET LES GRANDS**

SOIS APOTRE DES MISSIONS !

Plus de MILLE MILLIONS d'êtres humains, au lieu de vivre comme nous dans la lumière de la foi, sont encore plongés dans les ténèbres du paganisme. MILLE MILLIONS !

Vous ne vous rendez pas compte de ce que cela représente, en bien écoutez le J. Bessières, vous comprendrez mieux : "S'ils défilait devant nous au pas de course, par cent à la minute, le défilé durerait jour et nuit... DIX-NEUF ANS" Ce calcul saisissant ne vous donne-t-il pas le frisson ? Tant d'âmes qui ne connaissent pas encore le Sauveur et la Rédemption, dix-neuf cents ans après la Passion de Jésus !

Un prêtre par CENT MILLE AMES, telle est la navrante proportion des missionnaires en pays païens quand ce n'est pas, comme en certaines parties des Indes, UN prêtre par TROIS CENT MILLE âmes ! UN prêtre pour sauver CENT MILLE âmes. UN prêtre pour sauver TROIS CENT MILLE âmes ! C'est comme s'il n'y avait chez nous qu'UN prêtre pour la ville de QUEBEC. Lisez, relisez ces chiffres, et vous comprendrez la parole pressante de Pie XI : "JE VEUX QUE TOUT CATHOLIQUE SOIT MISSIONNAIRE !" C'est un devoir impérieux, nous dit le Pape : "De toutes les œuvres apostoliques, la plus grande, la plus sainte est celle des missions".

SOYONS APOTRES ! Pour sauver les âmes, Jésus a donné tout son sang en d'effroyables tortures, ne pouvons-nous lui donner, messes, communions sacramentelles et spirituelles, chapelets, chemins de croix, aumônes et sacrifices ? Du jour où l'on a compris la valeur d'une âme, celle d'un nègre comme celle d'un blanc, l'apostolat devient une passion ! N'entendez-vous pas le Coeur de Jésus vous dire : aide-moi, aide-moi ! Obtiens des missionnaires, des prêtres de chez eux à ces masses païennes que j'attends depuis vingt siècles ! Une seule âme vaut plus qu'un monde, elle vaut MON SANG ! et tu en laisserais MILLE MILLIONS dans l'esclavage du démon, sans rien faire pour elle ?

LA BOTANIQUE

Laquelle des mes trois filles préférez-vous : Pervenche, Violette ou Marguerite ?
— Oh! vous savez, je ne m'y connais si peu en botanique ?

Le savez-vous... ?

On trouvera les réponses en page 8

- 1.—Quel est notre devoir économique ?
- 2.—Comment divise-t-on les mots en syllabes ?
- 3.—Comment représente-t-on le MAUVAIS AUGURE ?
- 4.—Arriva-t-il parfois aux missionnaires de se servir de ruses pour baptiser des enfants ?
- 5.—Les Acadiens vinrent-ils nombreux s'établir dans la province de Québec ?
- 6.—Les Sauvages de l'Extrême-Nord devaient avec joie accueillir le missionnaire ?

Dimanche, 30 août 1942

Quatre cents prêtres captifs de la Gestapo

reçoivent la sainte communion dans une étable

Un moine retenu depuis plusieurs mois dans un camp de concentration nazi, a réussi à faire parvenir à ses supérieurs, dans la Vielle Eternelle, une poignante lettre où il raconte comment lui-même, avec près de quatre cents religieux originaires de Slovénie, (province croate de la Wougolslavie) ont récemment pu communier dans l'étable leur servant de prison. En lisant pareil document, on se dirait revenu au temps des catacombes.

Cette lettre décrit d'abord comment le clergé de deux diocèses de Slovénie fut appréhendé par la gestapo et mené au camp de concentration de Maribor. On comptait, avant la guerre, 764 prêtres dans ces deux diocèses. Aujourd'hui, seuls quatorze vieux ecclésiastiques demeurent à leur poste. De Maribor, quatre cents de ces religieux furent transférés plus au sud à Rajhenbourg, près de la Croatie. C'est là que les nazis leur donnèrent pour gîte une étable attenante à un monastère de Trappistes, lui-même occupé par les envahisseurs.

"Depuis plus de deux mois", écrit ce moine, "nous n'avions pas obtenu la permission de dire la messe, encore moins de communier. Mais en un jour mémorable, Jésus-Christ lui-même nous fit visite... Nous entendîmes, ce jour-là, le bruit des camions qui pénétraient dans la cour de notre étable. Un coup d'oeil à travers les lézardes du mur nous révéla qu'une nouvelle cargaison de prêtres, quelques-uns encore en soutanes et les autres couverts de guenilles, venait d'arriver. Nous pûmes reconnaître, dans ce groupe, des Capucins de Celje, des Lazaristes et d'autres religieux tirés de prisons lointaines. Une fois dénombrés par les surveillants, ils furent poussés vers notre étable..."

"Parmi eux, certains étaient très vieux. Un moine de quatre-vingt-douze ans trébucha, puis tomba. Mais un soldat le remit rudement sur pied. Une fois à l'intérieur des murs, le vieillard sortit un petit sac de sous sa robe de bure..."

"Nos nouveaux compagnons nous apprirent alors que la gestapo avait envahi le monastère de Celje et ordonné à tous les religieux de sortir immédiatement. On ne leur donna même pas le temps de consommer les Sainte Espèces du tabernacle. Le vénérable vieillard, ne voulant pas les laisser là, en butte aux sa-

crilèges de ces payens, trouva le moyen de pénétrer dans le sanctuaire et de déposer les hosties consacrées dans un petit sac d'étoffe.

"C'est ainsi que Notre-Seigneur est venu visiter ces infortunés dans leur exil, et s'est même servi pour cela de la gestapo ! Les religieux passant devant ce tabernacle de fortune faisaient la génuflexion. Mais il ne fallait pas trop manifester de joie, car nos gardiens pouvaient soupçonner quelque chose d'inusité avant le matin suivant, moment où devait se faire la sainte communion..."

"Durant la journée, l'étable eut donc son aspect coutumier, en dépit de la présence de l'Hôte divin. Seuls les coeurs parlaient et les yeux trahissaient notre joie. Au soir, on put distinguer dans l'ombre les prêtres s'isolant deux à deux, pour la confession. Inutile de dire que personne ne dormit ensuite. On devinait dans le noir des hommes agenouillés... Au dehors, seul le bruit de la sentinelle faisant sa ronde était discernable.

"A l'aube, un Jésuite prépara un modeste autel sur une boîte de bois. Puis le défilé commença. Un à un, les religieux venaient dans l'angle obscur où avait été érigé l'autel, recevoir une parcelle d'hostie. A quatre heures et demie, la cérémonie était terminée, et chacun s'absorbait dans son action de grâces. Il en était temps, car quelques secondes après, la garde paraissait pour le réveil, et fut tout surpris de nous apercevoir tous debout et habillés. S'il nous avait découverts en train de communier, songez à quels sacrilèges nous aurions donné lieu, sans parler des mauvais traitements !"

La lettre se clôt sur des paroles toutes de résignation et de reconnaissance à Dieu. "Nous sommes seuls, mais le Seigneur ne nous a pas oubliés dans notre détresse", dit le moine. "Je souhaite que ces lignes soient lues à travers l'univers et servent à élever les coeurs chrétiens, tout en montrant l'esprit qui règne dans le clergé slovène."

La lecture de cette missive fait songer aux premiers temps du christianisme. On se rend compte de nouveau que semblables aux persécutions d'il y a deux mille ans, celles d'aujourd'hui menacent toute la chrétienté, et que c'est encore cette fois à force d'héroïsme que nous les surmonteront...

L'opinion des autres

L'héroïque résolution

"La sauvegarde de la liberté n'incombe pas à titre d'obligation à un peuple en particulier dans une partie quelconque du monde; c'est une obligation que doivent partager tous les peuples qui, par le monde, désirent la paix. Cette simple vérité est la pierre angulaire de l'entente internationale et de la coopération entre les hommes libres de l'univers de demain. La Grèce, avec ses ressources limitées, est de tout coeur au service de ces idéaux. Lorsqu'aujourd'hui, plus que jamais, nos voyons distinctement luire la victoire au-dessus d'un horizon encore flambloyant, la Grèce est résolue à contribuer tout ce qu'elle peut à cette victoire. Connaissant les ressources limitées que le peuple américain a mises en branle dans l'effort commun, je me dois de ne parler que modestement de la contribution de mon pays à la même cause. Si petite que paraisse cette contribution en regard de ce que vous faites, c'est tout ce que nous avons. Avec tous nos combattants libres qui ont survécu, avec tous nos navires qui n'ont pas coulés, nous nous battons sur terre, nous nous battons sur mer, nous nous battons dans l'air, jusqu'au bout, à vos côtés, aux côtés des nations unies, jusqu'à ce que la violence barbare soit terrassée et qu'un monde nouveau soit établi, un monde d'hommes libres et

non d'esclaves". — (Sa Majesté Georges II, roi des Hellènes, discours au Congrès, Washington, 15 juin 1942).

Le combat continue

"S'il se trouve qu'un des obstacles les plus durs auxquels les Allemands se soient heurtés sur le front de Libye fut particulièrement les Français Libres, et s'il a fallu aux Panzers allemands quinze jours d'attaques continues menées avec acharnement pour enlever un bastion défendu par des Français, c'est bien la preuve que la France n'est pas battue. Il ne croyait pas si bien dire, cet homme de Vichy qui, au moment de l'armistice de Syrie, déclarait des Français Libres : "Ils ne nous laisseront pas finir la guerre en paix" — F.-L. Closon, dans "Le Volontaire" pour la cité chrétienne, Londres, 24 juin 1942).

Nous sommes représentés.

"Il est bon que dans cette lutte où les opprimés et les hommes libres se donnent la main pour résister aux puissances de l'esclavage, les Canadiens français soient reconnus comme des alliés et des collaborateurs. Ils l'étaient dès la première heure". — Le lieutenant Placide Labelle, des Relations extérieures de l'Armée canadienne en Grande-Bretagne, dans sa dépêche publiée au Canada le 27 juin 1942.

LE PETIT COURRIER SANCTORAL

BX IGNACE DE LAONI

(Suite)

Un fait à peu près semblable se produisit à l'occasion d'une oeuvre de charité. Par son entremise, une femme de mauvaise vie s'était convertie. La cause de ses égarements était le manque de moyens nécessaires à la vie. Le saint Frère lui remettait les quêtes qu'il faisait au profit des veuves et des jeunes filles dans le but de les préserver ou de les sortir du mal. Les mauvaises langues allaient bon train. Le F. Ignace n'en fit ni plus ni moins. Un jour qu'il sortait de la même maison, il s'approcha d'un cortège qui retournait de l'église après un baptême. S'adressant au nouveau-né : "Mon petit, pourquoi le F. Ignace vient-il dans cette maison ?" — "Il y vient pour porter l'aumône à cette dame et la délivrer ainsi du péché et de la mauvaise vie qu'elle menait par nécessité".

Pour corriger du péché, il avait parfois recours au miracle. Un jour, versant sur le bord de son manteau du lait et du vin qu'on lui avait donné, il en fit sortir l'eau pour corriger les vendeurs qui trompaient leur clientèle.

Il vit un jour, à distance, deux militaires qui piquaient droit sur lui se disant entre eux : "Le voilà le saint ! Ah ! les dames sardes le connaissent !" Le F. Ignace, quand ils furent près de lui, tout comme s'il avait entendu leurs paroles, leur dit : "Il est plus facile à moi de devenir saint, qu'à vous d'exécuter votre projet dans cette maison vers laquelle vous vous dirigez". Et charitablement il leur conseilla de ne point s'y rendre : qu'il leur arriverait malheur. Les soldats, surpris d'être découverts, suivirent le conseil, et bien leur en prit un homme s'y était caché et, l'épée à la main, les attendait pour leur donner la mort.

(à suivre)

AUGUSTIN. — Vous pourriez invoquer comme patron, S. Augustin, évêque d'Hippone et docteur de l'Eglise, que nous fêtons justement cette semaine (28 août). Mort en 430 à l'âge de 76 ans. Figure au Missel-Vespéral. Voir ce nom dans votre "Larousse". "Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre coeur est inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en vous." Cette parole de S. Augustin est l'expression de la loi qui régit nos coeurs. Il l'avait apprise par son expérience, après avoir cherché son bonheur dans toutes les jouissances que la terre pouvait lui offrir. Désenchanté, il s'était tourné vers son Créateur et il avait trouvé en Dieu ce que les créatures ne lui avaient point donné.

N'est-ce pas qu'ils sont à plaindre, cher neveu, ceux qui, ayant expérimenté les déceptions d'ici-bas, ne savent pas regarder en haut, chercher en Dieu leur repos et lui demander ces eaux salutaires qui apaisent la soif de nos coeurs ? ... 30 août 1942.

Oncle ARTHUR.

PARAPLUIE ET PUBLICITE

En un temple de Londres, un vieux monsieur oublia son parapluie. Il revint le chercher... Il n'y était plus.

Vite il courut à son journal, fit insérer une annonce, promettant récompense à qui rapporterait l'objet. Nul ne répondit.

Il retourna au journal et se plaignit : — Avec son parapluie il avait perdu son argent en publicité !

On lui répliqua :

— Vous n'y entendez rien. Votre annonce était mal rédigée. Tenez, voici un texte nouveau : "Une personne dont le nom est connu a été aperçu dimanche à l'église Saint-X... au moment où elle s'emparait d'un parapluie : si cette personne veut éviter des ennuis, j'elle est priée de rapporter ledit parapluie, King street, n° 20."

Le lendemain matin le vieux monsieur trouva dans son antichambre, non pas un, mais douze parapluies en fort bon état.

Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—Notre devoir économique est d'encourager les nôtres par la pratique de l'"achat chez nous".

2.—Pour diviser les mots en syllabes, on admet généralement les règles suivantes :

a) Une consonne placée entre deux voyelles appartient à la seconde voyelle.

b) Deux ou plusieurs consonnes placées entre deux voyelles appartiennent, la première à la syllabe précédente, les autres à la syllabe suivante. Toutefois, il est bon de remarquer qu'on se sépare pas : les consonnes composées et les diphtongues consonnes.

3.—On représente le "mauvais augure" sous la figure d'un homme à la physionomie sévère et au regard sinistre, vêtu comme le bon augure, sauf que sa tunique est de couleur feuillémorte au lieu d'être verte il tient le bâton augural et une belette, en observant une corneille qui vole à gauche.

4.—A plusieurs reprises, les religieux employaient les ruses les plus extraordinaires pour parvenir à baptiser les enfants en danger de mort. Les parents, en effet, s'opposaient à cette cérémonie parce qu'ils disaient que le baptême faisait mourir ceux qui le recevaient. La raison, c'est que les missionnaires recherchaient constamment les enfants mourants pour les faire chrétiens et leur assurer le ciel. Une fois, un religieux voulait ainsi accomplir sa tâche. Il inventa le prétexte de donner de l'eau sucrée à l'enfant. Il s'était trempé le doigt, mais comme le père se méfiait, le religieux passa la cuiller à la femme et au moment où celle-ci allait verser le contenu le missionnaire mit le doigt sur le front en laissant croire qu'il voulait s'assurer s'il dormait, et il baptisa.

5.—Un grand nombre d'Acadiens se sont établis dans la province de Québec, une vingtaine d'années après la cession du Canada. Des paroisses entières ont été ainsi fondées par eux. On compte, par exemple, les paroisses de Ste-Marguerite-de-Blairfindie (l'Acadie), de St-Jacques-de-l'Achigan et de St-Gervais. Dans nombre d'autres paroisses, des contingents d'Acadiens formèrent les rangs entiers. Ainsi à St-Grégoire-de-Nicolet, à la Pointe-du-Lac et en d'autres endroits.

6.—"Il m'est absolument impossible de décrire les transports de joie et d'allégresse avec lesquels ces pauvres sauvages m'ont reçu", écrivait l'abbé Thibault. "Je les voyais courir de loge en loge aussitôt qu'ils m'ont aperçu, pour avvertir que l'homme de Dieu arrivait. J'ai eu beaucoup de peine à entrer dans le fort, car il m'a fallu donner la main à tous, petits et grands. Leur ardeur était si grande, qu'ils ont mieux aimé jeûner quelques jours, et plusieurs qui étaient déjà partis, avertis de mon arrivée, sont revenus sur leurs pas. J'ai fait cent sept baptêmes".

CEUX QUI PRIENT SONT DES "COMMUNISTES"

Les religieuses du couvent de Notre-Dame du Saint-Sauveur, sis à la Chaussée de Ninove, à Bruxelles, sont accusées par les Rexistes (parti fasciste belge) "d'activités communistes", parce que chaque jour après la messe, elles prient avec leurs élèves pour la victoire des Nations unies.

Avec chacun des coupons de rationnement A, B, C, D, et E, on peut acheter une once de thé ou quatre de café.

L'ACTIVITE INDUSTRIELLE S'ACCROIT AUX INDES

Une grande partie des industriels hindous se rendent compte qu'une invasion japonaise de leur pays serait un désastre, et que seuls quelques fanatiques la souhaitent. Car la prospérité augmente aux Indes. Ainsi, la demande pour les sacs de sable a enrichi l'industrie du jute. En une seule semaine, une commande pour 62 millions de sacs vient d'être placée. Partout, l'on fabrique des munitions, des mortiers, des mines antitanks, des douilles de cartouches. L'industrie hindoue s'est accrue de vingt-quatre fois depuis deux ans : c'est un progrès de cent pour cent à chaque mois ! On fabrique aussi des instruments de précision, des autos blindés, des détonateurs. Ces Hindous se rendent compte qu'ils ne connaîtraient jamais pareille prospérité sous le joug des japonais.

A propos de TIMBRES

ROUMANIE

Des timbres semi-postaux, pour venir en aide aux colonies de vacances, viennent d'être émis, portant le château de Bukovine. Ces timbres sont des dénominations et surcharges suivantes: 3 lei plus 50 bani; 5.50 L. plus 50 b.; 5.50 L. plus 1 L.; 6.50 L. plus 1 L.; 8 L. plus 1 L.; 9.50 L. plus 1 L.; 16 L. plus 1 L.; 25 L. plus 1 L.

SLOVAQUIE

Quelques timbres semi-postaux viennent d'être émis en faveur des organisations de jeunesse Hlinka: un timbre, jaune-brun, de 70 haleru plus 1 koruna; un timbre bleu de 1 koruna et 30, plus 1 koruna; un timbre brun de 2 koruna plus 1 koruna. Ces timbres montrent un soldat et un jeune garçon. La série régulière a été augmentée d'un timbre de 70 haleru, brun, portant le portrait de Mgr Tiso, et d'un timbre de 1 koruna 30, violet, avec le portrait de Mgr Hlinka.

Petites notes

LA GARDE-ROBE DU CONQUERANT

Un journal de Berlin rapporte qu'Herr Hitler possède quarante costumes civils et trente uniformes militaires, ainsi que soixante paires de chaussures. Les spécialistes de la mode sont unanimes à déclarer que c'est l'assassin le mieux habillé d'Europe.

LES CEREALES SERONT VOLEES

—Les récoltes des diverses céréales en Hongrie seront inférieures cette année de 15 à 20 pour cent, sur celles de l'an passé. Cependant, Berlin a signifié à Budapest qu'il lui faudrait sept cent cinquante mille tonnes de blé, de seigle, d'avoine et d'orge.

LES GUERRILLEROS CRUCIFIES

On a des preuves certaines que les héros russes capturés les armes à la main, derrière les lignes allemandes, sont crucifiés aux arbres. Les crucifixions sont tellement systématiques que les autorités nazies approvisionnent leurs détachements punitifs de clous de quatre pouces.

LA LAINE SERA VOLEE

—Les nazis intensifient leurs demandes de ravitaillement auprès de leurs alliés. Les grands bergers roumains ont reçu de nouveau l'avertissement qu'ils doivent céder à l'armée allemande le produit entier de leur toite. En cas de refus, on leur infligera de lourdes amendes, de longs termes de prison, la confiscation de leurs biens.

L'ESSAI DU GAZ SUR LES JUIFS

Un réfugié de Prague, qui s'est enfui après mille aventures, rapporte que la gestapo, au camp de prisonniers de Mauthausen, fait l'essai de gaz empoisonnés sur les Juifs condamnés à mort, au lieu de les fusiller. Les Allemands choisissent des Israélites de forte constitution pour juger de la rapidité de leurs gaz. On y voit la preuve qu'ils songent à utiliser cette arme barbare contre les populations des Nations unies dans un avenir rapproché. Il y avait naguère 48,000 Juifs à Prague; il n'en reste plus que 20,000, et la gestapo s'est jurée de les exterminer tous d'ici à l'automne.

L'AMOUR DU SAUCISSON

Le "Frankfurter Zeitung", dont on obtient régulièrement des exemplaires à Londres par un service secret, rapporte qu'à Francfort un ouvrier fut envoyé dans un camp de concentration pour six mois, sous l'accusation d'avoir mangé un bout de saucisson "supposé avoir été volé". Le journal fait remarquer que si le châtiment a été si léger (?), c'est que la police n'a pu avoir la preuve que ce morceau de viande avait été réellement volé! Ce qui veut dire, comme le fait remarquer la radio de Londres, que si le malheureux ouvrier avait réellement volé le saucisson, il aurait été pendu. Pourtant, le Reich réclame des ouvriers, et leur fait des promesses magnifiques pour qu'ils consentent à se rendre en Allemagne. Une fois parvenus là-bas, ils ne valent pas un morceau de charcuterie.

Pressé par la faim, Bambi oublie le danger et s'aventure dans la plaine où l'herbe pousse ici et là à travers la neige.

"Bambi... reviens vite dans la forêt!"
"Mais... mère... j'ai si faim!"

"Bambi... cours. L'homme est dans la plaine!"

"Plus vite, Bambi! Plus vite, et ne regarde pas en arrière... Peu importe ce qui arrive."

"Mère, où êtes-vous?"

"Mère! Mère!... Pris de panique, ne recevant aucune réponse, il se mit à courir... Et la forêt était toujours silencieuse."

Tout à coup, le jeune faon, tout à sa douleur, s'aperçut que le Prince de la Forêt était à ses côtés.

"Votre mère ne peut toujours être à vos côtés, dit-il... Vous devez être brave..."

"... et apprendre à marcher seul. Venez!"

Et, le coeur brisé par le chagrin, le jeune Bambi suivit en silence le Prince de la Forêt.

Jeux d'esprit

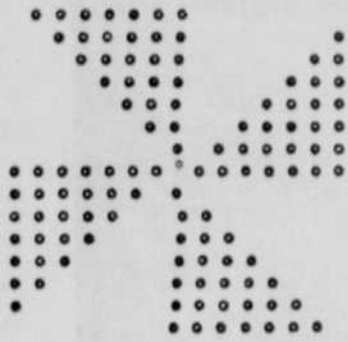
CHARADE
 — Mon un, partie du corps.
 — Mon deux, couleur.
 — Mon tout, sur la table.

| | | |
|-------|-------|-------|
| 1/2 | 3/4 | 1 |
| 1 1/4 | 1 1/2 | 1 3/4 |
| 2 | 2 1/4 | 2 1/2 |

● Pouvez-vous disposer autrement les chiffres pour que les additions dans les trois sens (horizontal, vertical et diagonal) donnent 4 1/2 ?

| | | | |
|---|---|---|---|
| ↓ | ↓ | ↓ | ↓ |
| → | | | |
| → | | | |
| → | | | |

MOTS EN HELICO



Un proverbe d'antan nous dit: "Bon [premier garde] Qui son corps sait garder." — Se [pavane en guimbarde. — A Paphos celui-ci rarement est [vainqueur. — A la. — Lépidoptère. — Insigne [liqueur. — Qui s'étend de l'Atlas à la rive africaine. — Eut son chantre. — Obtenue. — Un [bouillant capitaine. — De l'invincible Omar. — Pittoresque [canton. — Distant de la paroisse. — Adhérent [au mouton. — Un illustre poète y naquit. — En [détresse. — Entre l'arbre et l'écorce. — Exprime [me l'allégresse. — S'employait pour frapper. — Degrade [grade le velours. — Nain célèbre. — Fruit sec. — Le [méchant l'est toujours. — Languir. — Cri de douleur. — Superbe. — A l'étuvée. — Historien français. — La séance est [levée. —

QUESTION MUSICALE

Quelles sont les chaussures que préfère un vieux garçon qui vit seul et sans domestique.

LA PECHE AU P

La pêche à la ligne est ouverte. Aussi, les fervents de la gaule doivent-ils obéir à certaines prescriptions qui sont les véritables commandements du pêcheur à la ligne. Formulez donc des commandements avec des mots qui commencent tous par la lettre P.

DERNIER POLITIQUE

Avec les lettres suivantes, former les noms de trois personnages politiques français dont il est beaucoup question.

U U L E E
 H D I N P
 M A R E B
 M A A O S
 L L M T C

SOLUTION

des problèmes proposés la semaine dernière

LES CHIFFRES

| | | | |
|----|----|----|----|
| 6 | 15 | 7 | 28 |
| 14 | 8 | 1 | 23 |
| 13 | 9 | 5 | 27 |
| 10 | 4 | 16 | 30 |
| 11 | 3 | 17 | 31 |
| 2 | 18 | 12 | 32 |
| 30 | 26 | 27 | 30 |
| 29 | 29 | 29 | 62 |

JEUX DE LETTRES

Divin, devin, Poitevin, échevin, ravin, bovin, alevin, angevin.

ANAGRAMME

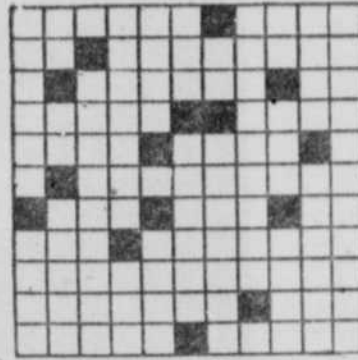
Tous les chemins mènent à Rome.

ACROSTICHE DOUBLE

T R A C E
 A S I L E
 M A M A N
 B E N I R
 O U T R E
 U N I O N
 R E N N E
 Tambour. — Clairon.

Mots croisés

Problème No 287 et solution du No 286



HORIZONTALEMENT

1. — Affection à récédive. — Marche militaire. — 2. — Très rechatché quand il est sérieux. — Je ne timonier. — 3. — Médicaments portant le nom de leur inventeur. — 4. — Traîne la patte. — Chemin de ville. — 5. — Oter à demi. — Réunion de trois parties. — Mieux que neuf. — 6. — Cour musicale. — 7. — Ave. — Perd son nom quand elle cesse de tourner. — 8. — Chasseur d'Afrique. — Vapeur de la White Star. — 9. — Demimal. — Presse. — 10. — Fond de tableau. — Indique phonétiquement la veille. — 11. — Exprime. — Tableaux pour la jeunesse.

CHARADE

Le mot de cette charade est alevin (ale — vin).

LOGOGRIPHE

Tableau, eau, table, tube, beau, but, bât, tel, ut, la, Bâle, able, bal, lé.

DEFINITIONS AMUSANTES

1. Table. — 2. Cloche. — 3. Dé.

VERTICALEMENT

1. — Sans blague (en deux mots). — 2. — Pas bien dégourdi. — Montée en flèche. — 3. — Lâché par prudence. — Souverain. — Dans idée. — 4. — Qualifie un coup d'oeil particulièrement agréable. — 5. — Une tête de tige et un coquillage marin (2 mots). — Dans pot. — 6. — Roi des Gétules. — Raide. — 7. — Charmant objet d'idylle. — Matière noire et grasse. — 8. — Femme l'inquiétante déclaration d'une cigarière. — Réserve. — 9. — Qualifie une sympathie dont un auteur n'aime pas être accablé le soir de la première. — 10. — Couches populaires. — Au haut de la page 1. — Gagnant à être pointés correctement. — 11. — Premier mot de la devise d'un fermier général. — Devait occasionner de redoutables corvées d'astiquage.

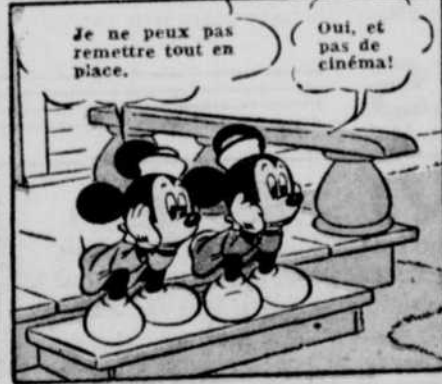


MOTS EN LOSANGE

R
 N E O
 N A C R E
 R E C E T T E
 O R T I E
 E T E
 E

LA SOURIS MIQUETTE

par WALT DISNEY



L'homme qui bêche

(suite de la page 4)

les sentiments essentiels qui font la dignité de l'homme, tout en cultivant des poireaux, s'ils sont jardiniers, pour assurer la confection des potages.

Cultiver son jardin, au propre comme au figuré, c'est l'affaire de l'homme tranquille.

L'harmonie des jardins est singulièrement plaisante à la perception visuelle. Mais c'est du haut d'une colline qu'on l'apprécie davantage. Au cours des temps, par les soins diligents des jardiniers et des horticulteurs, les banlieues des grandes villes, et ce dans presque tous les pays, se sont métamorphosées en damiers d'agrément, élégants et nets. Les étendues voisines des villes ont pris un aspect régulier et merveilleusement ordonné, et cela, ajoute La Chesnaie, fournit une assez juste idée de la mesure française. C'est dirait-on, le symbole de l'existence tirée au cordeau que ne domine aucune exclusive passion. A l'origine de tout cela: l'initiative et la protection de saint Fiacre.

Saint Fiacre est le patron des jardiniers. Rappelons son histoire, vieille de treize siècles. Fils du roi, il vint d'Ecosse à Meaux avec le projet de s'y établir dans la campagne inculte, en qualité d'ermite et d'homme qui bêche. L'évêque saint Faron, lui fit don, sur les terres de l'évêché, de tout l'espace qu'il pourrait en un jour entourer d'un fossé. Dès l'aube, Fiacre se mit en marche, armé d'un simple bâton qui, rien qu'à toucher le sol, creusait miraculeusement une tranchée sur son passage. Au soir du même jour, il se trouvait propriétaire d'un immense terrain qu'il entreprit de cultiver sans délai et qu'il transforma bientôt avec le concours des premiers compagnons qui vinrent se joindre à lui en un magnifique jardin dont les produits furent mis à la disposition de tous les indigents, ou sédentaires ou de passage. Sur ses conseils et à son exemple, d'autres défricheurs se mirent à l'ouvrage; les forêts tombèrent, et la culture maraîchère commença de devenir ainsi la réserve et la richesse de la contrée.

Saint Fiacre ne voulut jamais quitter la terre qu'il avait arrosée de ses sueurs et dont il avait préparé l'aménagement comme si, à travers l'avenir, il prévoyait le Paris moderne et les nécessités de son ravitaillement. Voici ce que raconte encore sa légende. A la mort de son père, le roi Eugène IV, dont il était le fils aîné, des ambassadeurs vinrent d'Ecosse pour lui offrir la couronne. Saint Fiacre, ayant eu la révélation du projet, demanda au ciel de ne pas permettre qu'il sortît de sa chère solitude. Sa prière fut exaucée. Il devint semblable à un lépreux, et les ambassadeurs, le voyant en si triste état, renoncèrent à la pensée de l'élever sur le trône. Ils repartirent. Aussitôt, le lépreux de saint Fiacre se dissipa: le bon jardinier, au lieu du sceptre, garda sa bêche.



● Le glacier de l'ANGE, au Mont Edith Cavell, du Parc National JASPER, dans les Montagnes Rocheuses. (Photo C N R)

Les horticulteurs de France n'ont jamais oublié leur patron. Chaque année, ils le fêtent et se réjouissent en son honneur, sur le mode des anciennes corporations semblablement placées sous de vénérés vocables.

Pour en revenir aux jardins, dont c'est la saison glorieuse, il faut dire que toutes les provinces n'en sont pas également riches. Il en est cependant partout.

Par ailleurs, les clients individuels ne sauraient manquer à ce saint patron, car l'homme qui bêche, c'est quasiment tout le monde. Nous ne devons pas cesser de nous en féliciter. Ainsi qu'on l'a dit, la France (comme tous les pays français, d'ailleurs) ne s'est peut-être révélée pondérée dans le fond de son caractère que parce que chacun y est plus ou moins horticulteur et jardinier. Le jardin rentre dans les rêves de tous ceux qui n'en ont pas. Soigner des laitues, un jour, est un idéal commun aux pauvres emmurés des villes. Pour les heureux campagnards, les ruraux favorisés, le jardin est le prolongement de la maison, son prolongement nécessai-

re et suffisant, qui les détourne des tentations malignes et des aspirations extrêmes. On apprend la ponctualité, on acquiert le goût de l'ensemble et du détail à l'école d'un jardin. Il courbe vers la terre, mais il y attache. Il encourage une poésie modérée qui a son prix. Sans doute, les amateurs de jardins ne sont pas farouchement admirateurs des grandioses spectacles de la nature tourmentée. Ils ne se hâtent pas d'y courir. Ils se contentent de vues moins ambitieuses, plus calmes, mais qui les inclinent doucement et sûrement à remercier la Providence.

Cultivons notre jardin. Et pour l'amour du jardinage, gardons-nous de jeter des pierres dans le jardin d'autrui.

LE CAPITAL AUSSI !

On parle d'un banquier qui vient de se découvrir subitement une envie démesurée de visiter la Belgique.

— Comment ? lui qui prenait si bien les intérêts de ses clients !

— Il ne prenait pas que leurs intérêts ; il a pris aussi leur capital.

Le pont de Québec

(suite de la page 6)

plans, le support étant une douille, afin de permettre l'oscillation des deux côtés et maintenir le niveau de la travée. Ils s'accordèrent sur la cause de l'accident : une pièce temporaire — un treuil — de la travée centrale avait cédé du côté sud-ouest.

Deuxième travée

Malgré cet échec, la "St-Lawrence Bridge" voulut construire une autre arche centrale avec un seul changement, des treuils d'acier laminé au lieu d'acier fondu. On commença à la hisser en présence de milliers de spectateurs, le 17 septembre 1917. Les jours précédents, les garages de Québec regorgeaient d'automobiles. Plusieurs voyageurs, sans logis, passèrent la nuit à la belle étoile aux portes des garages, des hôtels, des pensions. A St-Romuald, les tramways se remplissaient de monde : il y en avait même sur le dessus. C'est que beaucoup, de leur propre aveu, "allaient voir tomber la travée". La travée ne tomba point.

Le 21 septembre à 3 h. 28 de l'après-midi, on l'acrochait aux deux bras cantilevers, pour compléter de la sorte cette "huitième merveille du monde" que plusieurs avaient considérée comme une entreprise téméraire.

Et le pont, formidable ouvrage du génie, dans sa beauté farouche, et sa sombre harmonie entre le ciel et l'eau brilla effroyablement.

(W. Chapman)

"Ce formidable ouvrage du génie" mesurait 3,329 pieds, avait une travée suspendue de 1,800 pieds, la plus longue comme la plus pesante du monde entier. Il coûtait, les deux ponts réunis, vingt-deux millions de dollars environ et 89 vies humaines. Au témoignage de l'Engineering News-Record de New-York, il contribuait pour beaucoup à l'avancement des sciences, puisqu'il établissait la possibilité et le coût des grands ponts.

Le 22 août 1919, le jour de son arrivée au Canada, le Prince de Galles — l'ex-roi Edouard VIII — inaugura officiellement le pont de Québec. Ainsi se terminait une entreprise "kolossale", mais 67 ans après que l'ingénieur Serrell l'eut conçue, tant il est vrai que l'"homme propose, mais que Dieu dispose".

BERCHMANS RIOUX.

Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

SCENE CONJUGALE AU TRIBUNAL

Le juge. — Vous êtes accusé d'avoir maltraité plusieurs fois votre épouse légitime.

Le mari. — Ne l'écoutez pas, monsieur le juge, j'ai toujours été envers elle doux comme du sucre.

La femme. — Oh ! par exemple ! comme du sucre de canne, alors !

L'HISTOIRE DES PAPES



ÉTIENNE VI (885 - 891)

Etienne, fils d'Adrien, personnage riche et de noble famille, était prêtre des IV Saints Couronnés quand le peuple le désigna unanimement, couvrit à sa maison et, malgré sa résistance et celle de son père, le prit de force pour le conduire au Latran où il l'intronisa. Il fut sacré le dimanche suivant, 25 juillet 885, sans attendre l'arrivée des légats pontificaux.

Charles le Gros en fut d'abord irrité, mais il s'apaisa et vint à Rome, sur l'invitation du Pape.

Il était alors coutume de piller le Latran, pendant la vacance. Etienne constatant ce fait, et les greniers de l'Eglise

étaient vides. Il reprit une partie des objets dérobés et fit une loi pour que pareil fait ne se renouvelât point; il fit l'inventaire de toutes les richesses du Latran. Il vendit son riche patrimoine pour nourrir les pauvres, ne se réservant absolument rien.

Poursuivant les abus, il interdit aux sacrilèges de St-Pierre de percevoir de l'argent de ceux qui venaient habituellement célébrer dans la basilique.

La renommée de sa sainteté était telle que le peuple, voyant les campagnes ravagées par les sauterelles, lui demanda d'en être délivré. Le Pape se rendit à St-Gregoire, bénit de l'eau et ordonna d'en asperger les champs et les vignes. Les lieux ainsi bénis furent épargnés par le fléau. De partout, on vint à Rome pour chercher de l'eau.

L'empereur Basile voulait faire approuver l'élection de Photius. Sa lettre adressée à Marin, fut remise à Adrien III, qui n'eut pas le temps d'y répondre. En y répondant, Etienne marque la destruction des deux puissances. La lettre maintenait la condamnation de Photius et fut remise à Léon le Sage, successeur de Basile. Léon exécuta les ordres pontificaux et le schisme s'éteignit pour ne reprendre qu'en 1403 avec Michel Cérulaire.

Charles le Gros ayant été déposé à la suite de son inertie (10 nov. 887), le Pape nomma (21 fév. 891) Guy, duc de Spolète, empereur.

On relève dans le Bulletin de ce Pape un exemple de pénitence canonique donnée à Hildegarde, qui avait tué ses enfants. Elle fera sept années de pénitence canonique, communiant les jours de fête; après, restera enfermée dans un monastère.

A plusieurs évêques, il ordonna d'employer le signe de la croix dans l'administration des sacrements.

Ce Pape mourut probablement le 14 sept. 891, après avoir régné six ans et quelques jours. Il fut enseveli à St-Pierre.



La fille du Brouillard

TIRÉ DU ROMAN "CHARLES LE TÊMÉRAIRE"

DE WALTER SCOTT.

ILLUSTRATIONS, ADAPTATION des ÉDITIONS VINCENT



En pénétrant dans l'appartement, Annette s'écria :
— Anne de Geirs... je veux dire : madame la baronne, ils sont arrivés ! Ils sont arrivés !



— Les Philipson sont arrivés ?
— Oui, non, c'est-à-dire oui le meilleur des deux ; Arthur est arrivé !
— Inconsidérée que tu es ! tu amènes un jeune homme seul ! Que va-t-il penser de moi !
Annette se récria :
— Il était seul, il fallait bien le prendre ainsi !



— En ce cas, dis à Williams de le servir. Il vaut mieux que nous ne nous ne voyions pas.
— Mais je lui ai appris que vous êtes ici !
— Quelle imprudence ! Mais dans ce cas, je vais me conduire comme un baronne sait le faire. Va donner ordre de préparer le souper.



Annette sortit pour obéir. Elle alla prendre dans le cellier une bouteille de vin du Rhin, puis courut à la cuisine y faire ses recommandations.



Elle revient ensuite près d'Arthur pour lui annoncer que sa maîtresse allait bientôt paraître.



Mais elle quitta aussitôt le jeune homme, pour remonter, toujours courant, auprès de sa maîtresse.



Anne était prête à descendre. Sa tête était ornée d'un panache composé de deux plumes de vautour, insigne du titre de baronne qu'elle portait maintenant.

FABIOLA

CHAPITRE V

Une triste mort



ou l'Eglise des Catacombes

par
SON EMINENCE LE CARDINAL WISEMAN
archevêque de Westminster

Traduction de Richard Viot.

Tous droits réservés — Reproduction autorisée
par la LIBRAIRIE MAME.

Illustrations fournies par la Maison G. MAZO, Paris.

SUITE

Il se lança dans une voie toute opposée, et l'érudition qu'il déploya fit l'étonnement de ses frères en sophismes. Il ne s'était pas contenté, disait-il, de lire tous les livres originaux des chrétiens, mais encore les ouvrages des Juifs, leurs ancêtres; ceux-ci, étant venus en Egypte pour éviter la famine à laquelle leur pays était en proie, achetèrent tout le blé grâce à l'habileté de Joseph, leur chef, et l'envoyèrent chez eux. Ptolémée les fit emprisonner, en leur disant que, puisqu'ils avaient mangé tout le grain, ils se nourriraient de paille (1) qui leur servait à faire des briques pour la construction d'une grande ville. Démétrius de Phalère, les ayant entendus raconter un grand nombre de curieuses histoires au sujet de leurs ancêtres, enferma dans une tour Moïse et Aaron, les plus savants d'entre eux, après leur avoir coupé la moitié de la barbe, jusqu'à ce qu'ils eussent traduit en grec toutes leurs annales. Calpurnius avait lu ces livres curieux, dont il se contentait de donner quelques extraits. Cette race faisait la guerre aux rois et aux peuples qu'elle rencontrait sur son chemin et les exterminait. S'ils prenaient une ville, les Juifs avaient pour principe d'en passer tous les habitants au fil de l'épée. Cette conduite leur était inspirée par l'ambition de leurs prêtres; car lorsqu'un certain roi Saül, aussi appelé Paul, s'empara du pauvre monarque nommé Agag, ce furent les prêtres qui ordonnèrent son massacre.

Maintenant encore, continua-t-il, ces chrétiens sont sous la domination de ces prêtres; guidés par eux, ils seraient prêts à renverser l'empire romain et à nous brûler tous sur le forum; bien plus, ils oseraient porter une main sacrilège sur la personne vénérable et sacrée de nos divins empereurs.

Puis Maximien se disposa à parler.

«Quant à moi, dit-il, j'ai de plus graves motifs pour détester ces chrétiens. Ils ont osé établir au cœur de l'empire, à Rome même, le chef suprême de leur religion; ce pontife, inconnu auparavant, est indépendant de l'Etat, dont il balance l'influence sur les esprits. Autrefois l'empereur représentait la plus haute autorité religieuse et civile; aussi porte-t-il encore le titre de **pontifex maximus**. En reconnaissant deux pouvoirs distincts, ces chrétiens ont affaibli leur patriotisme. Cette usurpation de ma puissance par les prêtres m'est odieuse; j'aimerais mieux voir un rival me disputer mon trône que d'entendre parler de l'élection d'un de ces pontifes à Rome. (2)»

Ce discours, prononcé d'une voix rude et discordante et avec un accent barbare et vulgaire, fut couvert d'applaudissements; on prit aussitôt des mesures pour la publication de l'édit dans les provinces de l'Occident et pour l'exécution rigoureuse des ordres sanguinaires qu'il contenait.

L'empereur, se tournant tout à coup vers Tertullus, lui dit :

«Préfet, ne m'aviez-vous pas dit que vous aviez à me proposer quelqu'un capable de surveiller tout ceci et de traiter sans pitié ces misérables traités ?

— Seigneur, le voici, c'est mon fils Corvinus.»

Et Tertullus présenta le jeune candidat, qui fléchit le genou au pied du trône de ce

(1) Les anciens nous apprennent que telle était la manière de faire les briques, qu'on séchait ensuite au soleil. La paille servait de lien pour tenir la terre ferme. Les Egyptiens, encore de nos jours, emploient pour bâtir des briques séchées au soleil; car dans ces contrées la pierre est rare (d'Alliot, Comment. de la Bible, Exod., ch. v).

(2) Ce sont les propres paroles de Dieu, à propos de l'élection de saint Cornelius au siège de saint Pierre : «Cum multo patientius audiret levavi adversum se aemulum principem, quam constitui Romae Dei sacerdotem». (S. Cyr., Ep. LII, ad Antonianum, p. 69, éd. Maur.). On trouverait-on une preuve plus convaincante que, même sous la domination des princes païens, la puissance des papes était sensible et extérieure au point d'exciter la jalousie impériale ?

tyran farouche. Maximien le considéra attentivement et, poussant un hideux éclat de rire, il s'écria :

«Sur ma parole, je crois qu'il fera l'affaire. Je ne me doutais pas, préfet, que vous eussiez une si laide progéniture. C'est tout à fait ce qu'il nous faut; car on peut lire sur le visage de votre fils toutes les qualités d'un parfait coquin.»

Puis se tournant vers Corvinus, devenu pourpre de rage, de terreur et de honte, il lui dit :

«Fais attention, drôle, à ne pas gâter ta besogne; point de boucherie ni de massacres, point de bêtises. Je paye bien quand on me sert bien, et je règle promptement les comptes de ceux qui me servent mal. Va maintenant, et souviens-toi que ton dos me répondra des petites fautes, et ta tête des grandes : les faisceaux des licteurs contiennent des haches aussi bien que des verges.»

L'empereur se levait pour s'éloigner, lorsque ses yeux tombèrent sur Fulvius, convoqué à titre d'espion à la solde de l'empereur, et qui cherchait à se dérober aux regards.

«Hôlà ! mon digne Oriental, lui cria-t-il, venez un peu ici.»

Fulvius obéit avec un empressement simulé, mais au fond avec une véritable répugnance, et comme s'il se fût approché d'un tigre dont la chaîne ne lui offrait aucune garantie de solidité. Depuis son arrivée à Rome, il s'était aperçu qu'il déplaisait à l'empereur, sans pouvoir en deviner la véritable cause. Sans doute Maximien avait assez de favoris à enrichir et d'espions à payer pour que Dioclétien s'abstint de lui en expédier d'Asie; cette explication avait sa valeur, mais ne suffisait pas.

Il s'imaginait donc que la mission de Fulvius avait principalement pour but de l'espionner lui-même, et de communiquer à Nicomédie tout ce qui se disait ou se faisait à sa cour. Obligé de le supporter et de l'employer, il éprouvait néanmoins pour lui une méfiance et une répugnance qui allaient jusqu'à la haine. Ce fut presque une consolation pour Corvinus lorsqu'il entendit son élégant confrère aussi rudement apostrophé que lui, comme on va pouvoir en juger.



● Maxime décrète l'extermination des Chrétiens.

«Point de ces regards hypocrites, coquin; il me faut des actes et non des grimaces. On t'a envoyé ici comme un fin limier, habile à dépiétre les conspirateurs et à les faire sortir de leurs repaires. Jusqu'à présent je n'ai rien vu de tout cela, et tu m'as déjà coûté des sommes énormes pour commencer tes travaux. Ces chrétiens sont un fameux gibier; ainsi, prépare-toi à nous montrer ce que tu sais faire. Tu connais mon système : marche droit, ou il t'arrivera malheur. Les biens des accusés seront divisés entre les dénonciateurs et le trésor, à moins que je n'aie des raisons particulières pour garder tout. Tu peux t'en aller maintenant.»

La plupart pensèrent que ces raisons particulières se transformeraient en règle générale.

Peu de jours après que Fabiola fut revenue de la campagne, Sébastien crut de son devoir de se rendre chez elle, afin de lui raconter le dialogue qu'il avait surpris entre son esclave noire et Corvinus, ou du moins ce qu'il pouvait lui en dire sans l'inquiéter inutilement. Nous l'avons déjà remarqué, parmi tous les jeunes patriciens que Fabiola voyait dans le palais de son père, Sébastien était le seul qui eût excité son admiration et son respect. Franc, généreux, brave quoique modeste, doux, gracieux et aimable, toujours occupé des autres, d'un caractère à la fois plein de noblesse et de simplicité, d'une haute sagesse et d'un grand bon sens, il lui apparaissait comme le type achevé de la vertu virile, que le temps ne pourrait entamer et que la familiarité ne saurait affaiblir.

Aussi, lorsqu'on lui annonça que le tribun Sébastien désirait l'entretenir en particulier dans une des salles du rez-de-chaussée, son cœur battit à cette nouvelle, et son imagination lui suggéra mille suppositions bizarres sur ce qu'il avait à lui dire. Son trouble ne diminua guère quand le jeune officier, après s'être excusé de son apparente importunité, lui dit avec un sourire que, sachant très bien les ennuis que lui causaient les nombreux candidats à sa main, il regrettait de venir en déclarer un autre dont le nom ne figurait pas encore sur la liste. Cette façon ambiguë d'enfermer en matière la surprit, et peut-être ne lui déplut



● Corvinus est présenté à l'empereur.

pas; mais elle fut bientôt désabusée en apprenant qu'il s'agissait de ce vulgaire et sot Corvinus.

Sébastien, qui craignait beaucoup plus les effets physiques des philtres d'Afra que leur influence sur le moral, trouva bon d'informer Fabiola du traité conclu entre ces deux savants adeptes de la magie, et dont le but principal, après tout, était d'arriver jusqu'à la bourse d'une dupe récalcitrante; il se garda bien de répéter ce qui avait été dit des chrétiens. Il la mit sur ses gardes, et elle lui promit de mettre un terme aux expéditions nocturnes de son esclave nécromancienne. Fabiola ne crut pas un seul instant qu'Afra accomplirait ce qu'elle avait promis de faire; du reste, les dernières paroles de l'esclave noir, après avoir quitté sa victime, étaient bien la preuve qu'elle voulait le tromper; elle ne craignait pas non plus des artifices qu'elle méprisait profondément; mais son indignation était grande d'avoir été l'objet d'un marché entre deux personnages aussi vils, et surtout d'avoir été prise pour une femme avare et cupide que l'on pouvait acheter.

«Je reconnais là votre bonté, dit-elle enfin à Sébastien, de venir me donner cet avis; j'admire la délicatesse avec laquelle vous avez traité un sujet si désagréable et votre bienveillance envers ceux qu'elle concerne.»

— Ce que je viens de faire, répondit le tribun, je suis prêt à le recommencer pour tous ceux que je pourrais préserver ainsi de la douleur et sauver d'un danger.

— Pour vos amis, n'est-ce pas ? demanda Fabiola en souriant; autrement votre vie entière se passerait à rendre des services qui resteraient sans récompense.

— Qu'il en soit ainsi, je ne saurais mieux l'employer.

— Vous ne parlez pas sérieusement, Sébastien. Si vous voyiez un de vos ennemis, qui vous eût toujours détesté et qui cherchât à vous détruire, menacé d'un malheur qui le rendrait impuissant dans ses mauvais desseins, étendriez-vous la main pour le sauver ou le secourir ?

— Certainement. Si Dieu fait briller le soleil et tomber la pluie indistinctement sur ses amis et ses ennemis, comment un faible mortel oserait-il agir d'après un autre principe de justice ?

Ces paroles surprirent Fabiola; elles semblaient pareilles à celles du mystérieux parchemin et appartenant au système philosophique de son esclave.

«Vous êtes donc allé en Orient ? demanda-t-elle vivement à Sébastien. Est-ce là que vous avez puisé ces principes ? car j'ai chez moi une jeune fille asiatique, demeurée volontairement mon esclave; elle est douée de rares qualités morales et m'a développé la même théorie.»

— Ce n'est point en pays étranger que j'ai puisé ces principes; je les ai sucés avec le lait de ma mère; néanmoins je crois que nous les tenons de l'Orient.

— Ils sont magnifiques abstractivement, remarqua Fabiola; mais la mort nous atteindrait avant que nous eussions pu les mettre en pratique, si nous devions régler sur eux notre conduite.

— Et la mort, sans nous surprendre, pourrait-elle venir à un meilleur moment que lorsque nous sommes occupés de l'accomplissement de notre devoir, avant même que nous ayons atteint le but de nos efforts ?

— Pour moi, répondit-elle, je suis de l'avis du vieux poète épicurien. La vie est un banquet que je ne quitterai pas sans être rassasiée, **ut conviva satur**. Je veux lire le livre de la vie jusqu'à la fin, et le fermer avec calme après en avoir parcouru la dernière page.»

Sébastien secoua la tête en souriant et dit :

«La première page du livre de ce monde se trouve souvent au milieu du volume; l'endroit que la mort vient désigner du doigt. Mais à la page suivante commence le glorieux d'une nouvelle vie, le livre dont la dernière page est l'éternité.»

— Je vous comprends, répondit Fabiola d'un air enjoué, vous parlez comme un brave soldat. Il vous faut toujours être préparé à la mort qui vous menace de mille manières. Quant à nous, nous la voyons rarement s'approcher avec tant de rapidité; elle est plus miséricordieuse et s'avance à la dérobée pour ménager notre faiblesse. Sans doute vous rêvez le sort plus glorieux et plus honorable de succomber en face de l'ennemi, la poitrine percée de flèches; vous espérez les funérailles solennelles du soldat sur un bûcher orné de vos trophées militaires. C'est alors que s'ouvrent pour vous les pages brillantes du livre de gloire.

— Non, non, noble dame, s'écria vivement Sébastien, ce n'est pas là ce que je veux dire. Je ne tiens pas à une gloire dont on ne jouit qu'en se la présentant d'avance. Je parle de la mort la plus vulgaire, qui peut m'atteindre à l'égal du dernier des esclaves : que ce soient la fièvre dont l'ardeur consume le corps, la consommation qui le mine lentement, les cruels ulcères qui le dévorent, ou même le supplice plus cruel encore que lui inflige la méchanceté des hommes. Quoiqu'il arrive, je reçois tout comme un don de la main que j'aime.

— Prétendez-vous dire qu'une pareille mort serait la bienvenue ?

— Oui, elle me rendrait aussi joyeux que l'épicurien qui pénètre dans la salle d'un banquet. Lorsque la mort, sous quelque forme que ce soit, m'ouvrira les portes, de fer de notre côté, et d'or de l'autre, qui conduisent à une nouvelle et éternelle vie, mon cœur tressaillira d'allégresse, comme celui de l'épouse vers laquelle s'avance l'époux, les mains chargées de présents, afin de la conduire dans sa nouvelle demeure. Je ne crains pas le messageur hideux de la mort, car il m'annonce l'approche de Celui dont le visage resplendit d'une céleste beauté.

— Et qui est-il ? demanda Fabiola avec ardeur. Faut-il donc être déjà dans les bras de la mort pour avoir le droit de le contempler ?

— Non, répondit Sébastien, car c'est lui qui nous récompensera, non seulement pour notre vie, mais aussi pour notre mort. Heureux les cœurs au fond desquels il a toujours trouvé la pureté et l'innocence ! Heureux ceux dont les actions ont toujours été vertueuses ! Ceux-là jouiront du bonheur de le contempler, et ce ne sera encore que le commencement de la récompense.»

«Combien cette doctrine ressemble à celle de Syra !» pensa-t-elle.

Mais, avant qu'elle pût ouvrir la bouche pour s'informer de son origine, une esclave apparut sur le seuil de la porte et dit avec respect :

«Madame, un courrier arrive à l'instant de Baïa (1).»

— Excusez-moi, Sébastien, s'écria-t-elle. Qu'il vienne tout de suite.»

Le courrier, qui avait laissé à la porte d'entrée son cheval épuisé de fatigue, entra couvert de poussière, l'air abattu, et lui remit un pli cacheté.

«Est-ce de mon père ?

— Il s'agit de lui, du moins, fut la réponse de mauvais augure.

(1) Ville d'eaux à la mode aux environs de Naples.

A SUIVRE

Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur

par
HAROLD R. FOSTER

Vaillant et Gavain retrouvent enfin, dans les ruines hantées de la Tour Noire, Robert de Gaiport, prisonnier d'une jeune fille inconnue. Ils ne peuvent cependant le secourir, car ils sont faits à leur tour prisonniers. Seuls le vent nocturne qui gémit et le craquement des vieilles poutres pourries viennent rompre le silence qui les entoure...



Soudain une lueur perce l'obscurité de leur cellule. Les deux jeunes gens s'approchent aussitôt de la porte verrouillée.



Quelqu'un descend lentement l'escalier verrouillé conduisant aux cellules.



Il y a quelque chose de terrifiant dans l'attitude du mystérieux personnage qui, sans mot dire, ajoute un nouveau fagot à tous ceux qui s'entassent déjà dans un coin de la salle obscure.



Il se tourne alors en ricanant et un gémissement de terreur échappe à Gavain, qui vient d'apercevoir l'affreux visage du nouveau venu.



Gavain a hérité de toutes les superstitions de son époque. Il croit aux revenants et aux sorcières. Mais Vaillant, qui a étudié avec le sage Merlin, magicien célèbre du roi Arthur, cherche une explication naturelle...



L'affreux être approche de leur cellule et s'arrête. L'épée de Vaillant, brandie avec la rapidité de l'éclair, l'accroche par le cou et le rapproche à portée de la main...



D'une main il se saisit des clefs qui pendent à sa ceinture, pendant que l'autre s'abat sur le hideux visage. Un poignard menaçant force au même instant Vaillant à lâcher prise!



...Et la jeune fille qui avait réussi à s'emparer d'eux se tient là, les yeux agrandis par une colère folle. "Etes-vous plus avancés?" raille-t-elle. "Vous avez la clef de votre cellule, mais vous ne pouvez atteindre la serrure et, ce soir, moi, la fille de Deman, seigneur de la Tour Noire, dernière de ma race, j'allumerai le bûcher qui est là: Robert de Gaiport doit mourir, et vous rôtirez avec lui!"

La semaine prochaine: **LE FEU!**





ASTRONOMIE

• Adresser toute correspondance au Secrétaire, PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

Le ciel de septembre

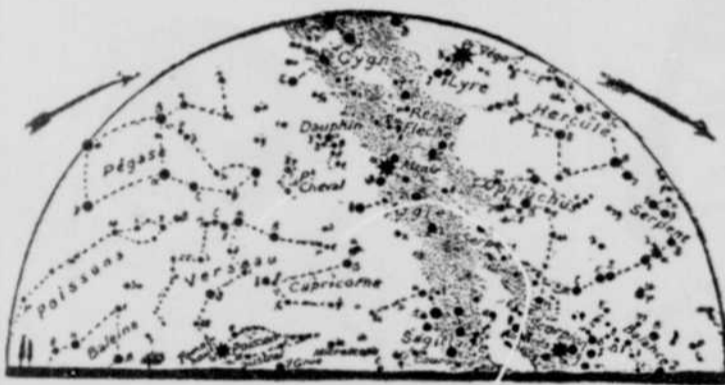
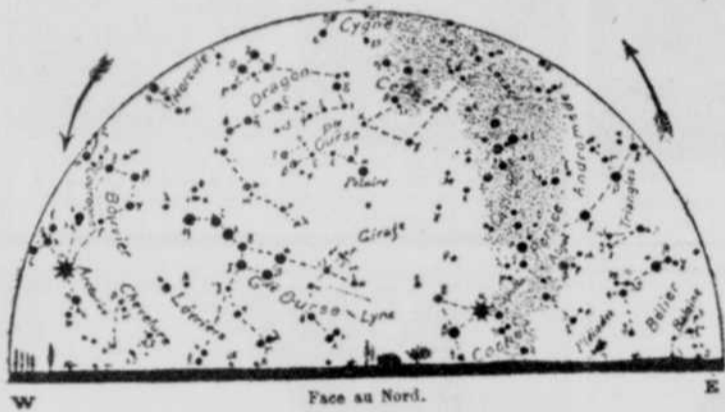
Le Soleil en septembre est sur la route qui le conduit, dans son mouvement apparent, de l'étoile Regulus de la constellation du **Lion** à l'Epi de la **Vierge**. Le 23 de ce mois, à 11 h. 17 m, le centre de l'astre traversera l'Equateur céleste et à ce moment la durée du jour sera égale à celle de la nuit. Cette journée de l'Equinoxe marque aussi le début assez facile de l'automne astronomique. Autrefois, il y a bien 4,000 ans, ce point de rencontre de l'Ecliptique et de l'Equateur aujourd'hui dans la **Vierge**, se trouvait dans la constellation de la **Balance**, et c'est une vieille habitude datant de l'aurore de la civilisation qui fait dire aux humains que le Soleil dans le signe de la **Balance** à l'Equinoxe d'automne. Cette constellation est en réalité beaucoup plus loin sur l'Ecliptique et ne sera atteinte

Mercury atteint sa plus grande élongation du soir au cours de ce mois, mais sa position peu avantageuse sur l'écliptique fait qu'elle ne se couche que très peu de temps après le Soleil, pour nos latitudes du moins, et qu'elle est moins facile à observer qu'au mois de février.

Uranus, planète de magnitude 6, peut être aperçue avec une jumelle au moins, si l'on possède une carte de l'endroit du ciel où elle passe présentement. Elle se trouve au-dessus des **Hyades** et se lève avant **Saturne**.

Neptune est près de sa conjonction avec le Soleil, dans la **Vierge**, et n'est pas observable. Pour ceux que cela intéresse, nous ajouterons que **Pluton** est dans la constellation du **Concer** et par conséquent dans le ciel du matin.

A cause de sa position favorable avant



sa conjonction avec le Soleil durant ce mois, la Lune montrera d'abord une belle lumière cendrée (dans l'aube), puis un très mince croissant quelques heures seulement avant son passage vis-à-vis du Soleil. C'est une des rares époques de l'année où il est possible d'être témoin de ce phénomène.

C'est encore une époque favorable pour l'observation de la **Lueur anti-solaire**. On peut la chercher sur l'écliptique dans la constellation des **Poissons**, vers minuit, quand la Lune sera à son dernier Quartier, c'est-à-dire du 2 au 10 septembre. La **Lumière zodiacale** sera visible le matin, avant l'aube, à l'est, du 10 au 17.

Remarquons encore que l'équation du temps, le 1er septembre, est égale à zéro, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de différence entre l'heure donnée par le soleil fictif ou soleil moyen et l'heure du Soleil vrai. Cette coïncidence se produit en trois autres dates au cours de l'année. Ceci ne signifie pas que tous les cadrans solaires marquent exactement l'heure civile de nos montres en ces circonstances, ce sont seulement ceux qui se trouvent au centre des fuseaux horaires. De part et d'autres du méridien central des fuseaux horaires l'heure civile et celle des cadrans solaires sont égales quatre fois aussi par année, mais à des dates qui varient avec la longitude de l'endroit. Le calcul est très facile à faire; il suffit d'avoir comme données la longitude de l'endroit où se trouve le quadrans solaire et l'équation du temps pour n'importe quelle date de l'année.

Tout le monde sait qu'actuellement l'activité solaire approche de son minimum qui a été prévu pour 1943. Les taches ont été excessivement rares au cours de l'été. Celle qu'on voyait au méridien central au début de chaque mois et qui était probablement la cause des périodes de froid qui sévissaient alors, est restée pendant longtemps la seule à la surface du Soleil. Depuis, on en a vu apparaître de nouvelles et elles sont censées augmenter en nombre au cours de septembre, l'un des mois les plus favorables au développement des taches solaires. On se rappelle la fameuse aurore boréale du 18 septembre de l'an dernier, qui fut l'une des plus importantes des temps modernes.

Comme on le voit, c'est l'Astre du jour qui occupe la vedette durant le mois de septembre. La plupart des notes que nous venons de rédiger ont rapport à lui ou à des phénomènes dont il est directement responsable. De cette façon il nous dit adieu, avant de passer à l'hémisphère sud où il dissipera les froids de l'hiver.

A L'OBSERVATOIRE DE LA SOCIÉTÉ

Les 11 et 12 août, quelques membres et amis de la Société avaient été convoqués à une fête nocturne pour l'observation des étoiles filantes, et plusieurs s'y sont rendus malgré une température peu favorable. Malheureusement, un haut plafond de vapeur a persisté durant toute la nuit en ces deux circonstances. Les

étoiles principales étaient à peine visibles dans une très petite portion du ciel au zénith. On vit à peine huit météores au cours de toute la soirée. Le 14 dans la soirée, une éclaircie qui a duré une heure a permis d'en compter à peu près autant.

Au cours de la semaine du 16 août, la Société procédera à l'installation du grand télescope Foucault de 16 pouces de diamètre que l'Université a bien voulu confier à nos observateurs pour une période indéfinie. Le miroir de 16 pouces sera d'abord argenté de frais et on lui fera subir ensuite quelques épreuves optiques si les circonstances le permettent.

La construction des télescopes d'amateurs est très populaire dans la province, s'il faut en juger par le nombre de demandes de renseignements que M. Boivin a reçu au sujet des quelques disques de verre brut qu'il est disposé à vendre. Notre expert devra probablement se procurer d'autres disques et de plus grands pour satisfaire tous les intéressés.

LA BOITE AUX QUESTIONS

(Ici nous répondons aux questions se rapportant à l'Astronomie, à son histoire, à ses instruments, ou aux sciences connexes. Ceux qui nous enverront les questions les plus intéressantes recevront comme prime un numéro récent de la revue "The SKY and TELESCOPE". Il est entendu que la discussion est toujours ouverte au sujet des questions en litige, si les réponses ne sont pas satisfaisantes pour les intéressés.)

20. — En quoi consiste le phénomène de Zeeman? S. T. (Québec).

Réponse — En astronomie, ce phénomène a contribué à la découverte de champs magnétiques au sein des taches solaires. Voici la note que l'on peut trouver dans l'Annuaire Flammarion 1940 :

"Quand on place une source de lumière, flamme colorée ou étincelle électrique, entre les pôles d'un fort électro-aimant, les raies du spectre de cette source s'effacent et, de part et d'autre, de chacune d'elles, apparaissent deux nouvelles raies formant ce que l'on appelle un doublet magnétique. Ces raies sont polarisées circulairement, chacune dans un sens opposé."



PAS SA FAUTE !

— Accusé, ne vous avais-je pas dit la dernière fois de ne jamais reparaitre devant moi ?

— Mon président, c'est ce que j'ai affirmé à monsieur l'agent, mais il n'a jamais voulu me croire.

per l'Astre qu'à la fin du mois d'octobre.

A l'ouest, le **Lion**, la **Vierge** et graduellement le **Bouvier** sont envahis par le rayonnement du Soleil. Par contre, à l'est nous voyons apparaître de plus en plus tôt les figures bien connues de **Pégase**, d'**Andromède**, des **Poissons**, du **Bélier**, de **Persée** et du **Cocher**. Un peu plus tard dans la nuit, nous pourrions admirer les **Pléiades**, les **Hyades** les **Gémeaux** et finalement la belle constellation d'**Orion** se levant dans le matin exactement à l'est.

Des constellations du matin, nous sommes conduits naturellement à étudier le cas des planètes, puisqu'elles se trouvent dans cette partie du ciel.

Saturne, la première en vue, vient à la suite des **Hyades** et brille deux fois plus qu'**Aldébaran**; elle est passablement éloignée du Soleil, passant déjà au méridien lorsqu'il se lève. C'est un bel objet à regarder dans un ins rument à partir d'une heure du matin. Le plan de ses anneaux fait un angle de 26° avec la ligne de vision.

Jupiter est dans la constellation des **Gémeaux**, directement au sud de **Castor**. Cette grosse planète se lève plus de cinq heures avant le Soleil. Elle continue à s'approcher de nous et brille maintenant comme une étoile de magnitude — 1,6, soit l'éclat de **Sirius**.

Vénus s'approche toujours du Soleil et se lève une heure et demie seulement avant lui. Elle approche de son époque de conjonction et on la voit comme un disque à peu près plein dans un télescope.

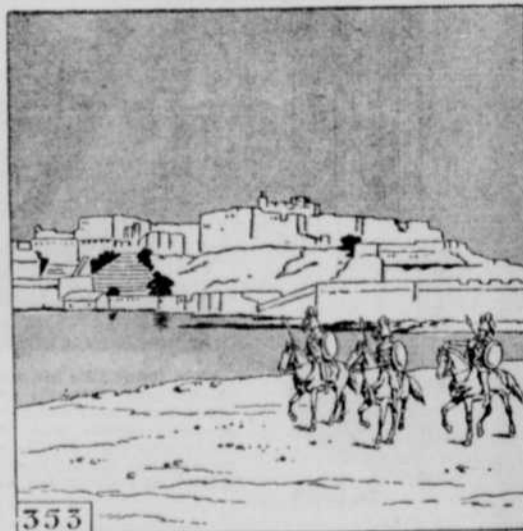
Mars aura sa conjonction avec le Soleil au début de l'autre mois, de sorte qu'il ne faut pas penser à l'observer. Le 18, elle sera à sa plus grande distance de la Terre, soit 245 millions de milles. Au mois d'octobre 1941, on se rappelle qu'elle se trouvait à 38 millions de milles seulement.

HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ

7--- Les Grecs

par M. PATRICE BUET d'après les dessins et reconstructions de M. Golchon.

10--PHILIPPE



353. — PHILIPPE S'EMPARA DU LITTORAL

C'était signifier nettement ses volontés à Athènes. Il n'y avait plus à observer de ménagement, il s'empara en toute diligence de **Pydna** et de **Potidée** qui n'avaient pu être secourues à temps. Puis, après avoir défait **Thracés**, **Poeniens** et **Illyriens**, il attaqua **Méthone** qui succomba sous ses coups. Il était ainsi maître de tout le littoral, à l'exception de la **Chalcidique**.



354. — GUERRE INTÉRIÈRE

L'alliance maritime qui avait abandonné **Sparte** pour se grouper autour d'**Athènes**, ne tarda pas à se désagréger, les jalousies multipliaient les vexations et devaient provoquer la rupture. A l'instigation de **Mausole**, **Chios**, **Cos**, **Rhodes** et **Bysance** se mirent en pleine révolte. Athènes sans plus tarder, rassembla ses vaisseaux et confia son sort aux mains de **Chrys** et **Chabrias**, **Sphicrate** et **Timothée**. **Chabrias** trouva la mort dans le combat. La mésintelligence régna entre les généraux et Athènes dut accepter une paix ignominieuse dans le désastre de ses finances.

Souriez...

UN INTERESSE

On parle d'un bien-facteur intéressé.

— Quel homme d'habitude que X...! En voilà un qui prend les intérêts des veuves et des orphelins!

— Oui... et même leurs capitaux!

DES ROUNDS!

Jacqueline, 6 ans, et Thérèse, 5 ans, font des dessins.

— Mère, Thérèse fait des ronds... carrés.

— Eh toi, comment les fais-tu?

— Oh! les miens sont bien faits; il ressemblent à des oeufs.

PRATIQUE!

Chose est en train d'inculquer de bons principes à son fils.

— Vois-tu mon enfant, il ne faut jamais remettre au lendemain ce que tu peux faire aujourd'hui.

— En ce cas, papa, répond le moutard, passe-moi le reste du gâteau, que je le finisse.

SURVIVANCE FRANÇAISE

SEPTEMBRE 1942

Marguerite Bourgeoys Fondatrice de la Congrégation Notre-Dame

Ce n'est pas sans doute sous un dessein déterminé que le comité de la Survivance met à l'honneur, ce mois-ci, la Vénérable Marguerite Bourgeoys. Septembre est le mois d'ouverture des classes et, par une facile association d'idées, cet événement nous reporte vers la femme qui illustre le mieux le type de l'éducatrice. Le rôle de l'institutrice et de l'éducatrice ne s'accompagne d'aucun tapage, d'aucun geste éclatant: il est obscur, caché. C'est peut-être la raison du détachement, de l'impassibilité qu'apportent trop souvent nos manuels à l'égard des éducateurs et des éducatrices.

Marguerite Bourgeoys arriva à Ville-Marie, au cours de l'été 1633. Montréal existait depuis 11 ans. C'était encore un simple fort protégeant un hôpital et quelques familles de colons. Agée de 33 ans, Marguerite était préparée de longue main au rôle splendide qu'elle tiendra. Elle avait fait partie d'une congrégation laïque de jeunes

filles pieuses, qu'on appelait les bigotes. Elle avait aussi tenté d'entrer en religion, mais Dieu la réservait pour autre chose. Enjouée et aimable, Marguerite jouissait de beaucoup d'ascendant sur son entourage. Elle se montrait dévouée, débrouillard, tenace et énergique. Toutes ces qualités lui seront fort utiles pour remplir la mission qu'elle s'est donnée en terre canadienne.

Durant cinq années, Marguerite Bourgeoys restera au service de Maisonneuve; elle déploie beaucoup de zèle religieux, allant de maison en maison faire le catéchisme, aider au ménage des colons, rendre toutes sortes de services que son ingéniosité féminine lui suggère. Elle est, avec Jeanne Mance, pionnière de Ville-Marie, la Providence de tous.

En 1658, Marguerite reçoit enfin de Maisonneuve le local qui lui permettra d'ouvrir une école. C'est une étable en pierre de 36 pieds par 18, où Margue-

rite Bourgeoys habitera désormais avec une assistante du nom de Marguerite Picard. L'ouverture de la première école de Montréal eut lieu le 30 avril 1658, fête de sainte Catherine de Sienna. Le 2 juillet de la même année, Marguerite fonde, une congrégation de jeunes filles, sur la modèle de la Congrégation de Troyes dont elle avait été la préfète. Le 28 septembre 1658, Marguerite Bourgeoys et Jeanne Mance passent en France chercher des recrues. Il faut des compagnes à ces deux héroïques femmes.

Le 2 juillet 1659, Marguerite s'embarque pour le Canada, avec un contingent de 107 colons, dont 32 Filles du Roi, sur lesquelles elle veillera avec dévouement. La traversée fut abominable. L'eau douce manqua, les tempêtes s'acharnèrent sur le voilier et la peste s'attaqua aux voyageurs affaiblis et affamés. Dix-huit passagers moururent durant la traversée qui dura deux mois et cinq jours.

Marguerite Bourgeoys ramenait quatre recrues pour son école: Catherine Crolo, Marie Raison, Aimée Chatel, Anne Hyoux.

En 1660, l'ouvroir de la Providence permet de donner une solide formation ménagère aux Filles du Roi et de les préparer à leurs tâches et à leurs devoirs domestiques. Très vite, les missions ambulantes s'ajoutent au travail accompli sur place par Marguerite et ses compagnes. Et peu à peu se précise l'idée d'une fondation religieuse adaptée aux besoins de la colonie. En 1669, nouveau voyage en France, d'où Marguerite ramène 11 compagnes pour le nouvel Institut dont Monseigneur de Laval a accepté le principe. Marguerite a également arraché de haute main des lettres patentes royales. Revenue au pays en 1672, la fondatrice organise sa famille religieuse et, dès 1673, elle donne aux postulantes qui constitueront le premier noyau de la communauté naissante, un costume presque semblable à celui des dames de la Congrégation d'aujourd'hui.

Marguerite Bourgeoys a doté notre pays de la première congrégation religieuse canadienne. En 1697, Marguerite a la joie de compter plus de 60 religieuses dans la petite famille dont elle est la fondatrice. Et, un peu partout dans la province, des maisons d'enseignement dirigées par ses filles attestent la vigueur et le zèle des éducatrices qu'elle a voulu donner à la colonie. Marguerite Bourgeoys mourut en 1700. Elle avait 80 ans.

Soeur Bourgeoys a donné 47 ans de sa vie à notre pays. Inclignons-nous devant cette généreuse bienfaitrice dont l'action affirme à la face de l'histoire l'importance prépondérante des oeuvres d'éducation. La famille religieuse de Marguerite Bourgeoys n'a fait que grandir depuis les temps lointains de sa fondation. Elle est aujourd'hui une des plus importantes communautés enseignantes d'Amérique et elle tient au Canada un rang encore inégalé.

La cause de béatification de Soeurs Bourgeoys a été introduite à Rome en 1878. Pie X a reconnu l'héroïcité de ses vertus en 1910. Prions pour qu'elle monte bientôt sur les autels.

MOT D'ORDRE DU MOIS : Exalter la grandeur de l'éducation et de la culture. Donner aux jeunes gens un grand respect pour l'étude. Soigner spécialement le langage écrit et surtout parlé. Amorcer l'année par un plaidoyer chaleureux en faveur du bon langage, signe de bonne tenue et de fierté française.

GRENADES SOUS-MARINES FABRIQUEES AU CANADA

On apprend dans l'édition de juin de L'Ovale C-I-L qu'une bonne partie des grenades sous-marines employées dans l'Atlantique par les navires alliés contre les sous-marins ennemis sont fabriquées au Canada. Le moyen le plus efficace de détruire un sous-marin consiste à l'encadrer, c'est-à-dire à l'entourer de quatre grenades réglées de façon qu'elles éclatent simultanément. Mais, dit l'article, même si la manoeuvre n'est pas parfaitement réussie et si le sous-marin n'est donc pas aussi impitoyablement écrasé que le souhaiteraient les assaillants, la détonation se produit souvent assez près pour le désamarrer: il remonte alors à la surface et se rend, ou s'engloutit à grande profondeur et se fait broyer par une pression irrésistible.

XII--Histoire de l'Eglise

LES MISSIONS

AUX PAYS DU LEVANT

XIXe siècle



331. — LES PERES ET LES DAMES DE SION, Eglise Sainte-Anne de Jérusalem.

La congrégation des Pères et des Dames de N.-D. de Sion avait été fondée par Théodore Ratisbonne, un israélite converti au catholicisme. Le but de ces deux congrégations était de prier et de travailler pour obtenir la conversion des Israélites. Le frère de Théodore, nommé Alphonse, se convertit à Rome et entra d'abord chez les Jésuites, mais le grand désir qu'il ressentait de se dévouer à la conversion de ses frères israélites le conduisit vers son frère aîné. En 1855, il arriva en Palestine et obtint l'envoi de quelques religieuses de N.-D. de Sion; celles-ci commencèrent la construction de l'orphelinat de l'Écarter Homo, tandis que le P. Ratisbonne élevait le sanctuaire et la maison des Pères; il édifia ensuite la maison de Saint-Jean-du-Désert et l'Institut Saint-Pierre de Jérusalem.

La Terre Sainte, sous le Pontificat de Léon XIII vit se multiplier les communautés religieuses; en 1878, Mgr Lavignerie établit les Pères Blancs à Sainte-Anne de Jérusalem et les mit à la tête d'un séminaire spécial pour le rite grec. En 1883, le Père Mathieu, dominicain annonçant à sa sainteté Léon XIII, qu'il allait fonder une maison à Jérusalem, reçu du Saint-Père cette réponse: "Réunissez là des hommes de science", cette maison devint l'École biblique de Saint-Etienne. Puis vinrent les Pères de l'Assomption en 1884, les Filles de la Charité en 1886. D'autre part, les Trappistes, les Bénédictins, les Carmélites, les Chrétiennes, les Dames de Marie Réparatrice vinrent prier et faire pénitence sur cette terre arrosée du sang précieux de N.-S. Jésus-Christ.



332. — LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE JERUSALEM

Le cardinal Langénieux fait son entrée dans la ville sainte.

Vers 1880 et les années suivantes, les Pères de l'Assomption avaient réuni et conduit de nombreux pèlerinages aux grands sanctuaires de France: Lourdes, Paray-le-Monial, Montmartre. Ils comprirent le bien religieux réalisable, si chaque année un pèlerinage assez nombreux visitait la Terre Sainte. En 1882, la NEF DU SALUT, un beau bâtiment à vapeur acheté et aménagé par les P. Assomptionnistes, conduisit à Jérusalem un premier pèlerinage de mille pèlerins. Une seule difficulté s'était dévolue, c'était d'héberger dans des conditions suffisantes ces nombreux pèlerins. Les Assomptionnistes n'hésitèrent pas à construire une immense hôtellerie aménagée spécialement: la nommèrent N.-D. de France, et le pape Léon XIII approuva cette entreprise. Elle lui fut très utile pour réaliser un projet grandiose, tenir à Jérusalem, pays du Cénacle, un Congrès Eucharistique international.

Cela semblait impossible, et cependant le pape sut résoudre toutes les difficultés et, en mai 1893, la Ville Sainte vit arriver les foules de pèlerins entourant le cardinal Langénieux, légat du pape, le patriarche latin, le patriarche melchite de Jérusalem, 29 évêques occidentaux, 19 évêques orientaux des différents rites unis à Rome.

L'impression produite fut puissante mais elle fut surtout heureuse par la démonstration publique que l'Eglise Romaine respectait tout ce qui était respectable dans l'Eglise Grecque.



Production de la maison G. MAZO
88, Boulevard St-Martin,
Paris.
Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Le Guide Personnel de
La Survivance Française

1620 MARGUERITE BOURGEOYS — Fondatrice de la Congrégation Notre-Dame — 1700
"De la Bonne Reposeuse", par l'abbé Labbe, Montréal, 1882.

| 1942 SEPTEMBRE 1942 | | | | | | |
|---------------------|-------|-------|----------|------|----------|--------|
| Dimanche | Lundi | Mardi | Mercredi | Jedi | Vendredi | Samedi |
| | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 |
| 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 |
| 27 | 28 | 29 | 30 | | | |

JEANNOT

par **LYMAN YOUNG**

L'INVINCIBLE

Registered U. S. Patent Office

Jeannot et Jules ont suivi le singe jusqu'au jardin zoologique, où des agents ennemis entraînent les animaux à voler des modèles militaires... Les deux jeunes patrouilleurs sont faits prisonniers et on les force à entrer dans un passage secret souterrain...

Je me demande pourquoi il nous a fait entrer ici, Jules...

Soyons sur nos gardes, Jeannot!... Il a dit que c'était la MORT pour nous.

N'avance pas plus loin sans savoir ce qu'il y a.

Je me demande où cela conduit.

De la lumière!... Ce doit être la sortie.

Mais, Jeannot... ce tunnel nous a conduit sur le terrain du jardin zoologique.

Il va maintenant nous falloir escalader cette haute clôture de fer.

LES LIONS!... Nous sommes dans la fosse aux lions!

NOUS SOMMES FINIS!

CRACK

CAPITAINE BELLOWS!

Nous sommes arrivés ici juste à temps, n'est-ce pas mes amis?

Nous avons capturé cet homme et ses complices juste au moment où ils tentaient de s'enfuir par une autre porte secrète.

Vous pensez bien que nous n'étions pas pour laisser ce singe vous conduire à un endroit où vous auriez été mal pris... Nous vous avons suivis, pour vous secourir en cas de besoin...

Nous sommes sûrement très heureux de vous voir... Nous avons failli nous faire prendre au piège... dans la maison des singes.

La semaine prochaine.

DE NOUVEAUX DANGERS!

LYMAN YOUNG 7-12